

قرارو ميلغلا يلاعلا ثحبالو يملعلا

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓⵎⵓⵙⵓⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

ⵕⵓⵎⵓⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵓⵎⵓⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵓⵎⵓⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ

ⵕⵓⵎⵓⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵓⵎⵓⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵓⵎⵓⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



ةعماج مولوم يرمعم - يزيت وزو
فلك بادلآ تاغللو

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et Culture Amazighes.

FILIERE : linguistique et didactique.

SPECIALITE : Etudes Linguistiques Amazighes.

Titre

**Analyse linguistique de *Mmis n igellil*, la traduction en kabyle de
l'œuvre « Le fils du pauvre » de Mouloud Feraoun,
faite par Moussa Ait Taleb**

Présenté par :
Smail IGHIL

Encadré par :
Salem DJEMAI

Jury de soutenance :

Président :	Said CHEMAKH	MCB	Université de Tizi-Ouzou
Encadreur :	Salem DJEMAI	MCA	Université de Tizi-Ouzou
Examineur 1 :	Ramdane ACHOUR	MCB	Université de Tizi-Ouzou
Examineur 2 :	Kaci SADI	MAA	Université de Tizi-Ouzou

Promotion : juin 2018

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



Remerciements

J'adresse mes remerciements au Docteur Djemai Salem, qui a dirigé ce mémoire. J'ai pu apprécier la pertinence de ses commentaires et son sens d'analyse. Je tiens, également, à lui exprimer ma reconnaissance pour sa disponibilité, sa rigueur scientifique et ses précieux conseils qui ont fait progresser cette étude.

Je tiens à remercier les membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail.

Je remercie, aussi, mes parents qui m'ont permis de faire de longues études et mes amis qui m'ont aidé et soutenu durant la réalisation de ce travail: Djaouani Aghilas, Amghar Lounis, CH. Fahima, B. Leila, H. Rosa.

Dédicaces

*Je dédie ce travail à:
Mes parents en premier lieu;
Mes frères et sœurs;
Ainsi que mes amis.*

Introduction générale

Introduction générale

Aborder la notion de la traduction fait appel nécessairement à plusieurs autres domaines qui relèvent essentiellement des sciences du langage et aussi des domaines qui sont liés à la culture.

La traduction dépend fortement de la linguistique qui est une discipline qui consiste à décrire le langage humain. Sur cette question, M. Guidère affirme que « le développement de la traduction au cours du 20^e siècle est quasiment indissociable de celui de la linguistique »¹. G. Mounin souligne également cette dépendance: « la traduction; donc; est un contact de langue; est un fait de bilinguisme »². D'après ces théoriciens, il est impossible d'aborder les théories de la traduction ou la pratiquer sans avoir des connaissances préalables en linguistique. La traduction est considérée par E. Lantri comme un mode de communication entre les humains³. Toujours dans la même ligne de vision, Vinay et Darbelnet qui ont le mérite de dégager les différents procédés de la traduction (l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence, l'adaptation) dont nous reviendrons plus tard pour plus de détails dans notre analyse, ont travaillé dans l'objectif de produire « une théorie de la traduction reposant à la fois sur la structure linguistique et sur la psychologie des sujets parlants »⁴. Traduire ne se limite pas seulement au niveau linguistique, il évoque d'autres aspects de la langue qui sont liés principalement à la culture. C'est cet aspect culturel (ou extralinguistique) qui présente beaucoup plus de difficultés dans l'acte traductionnel. A ce propos G. Mounin affirme que les difficultés de la traduction sont nées du fait que les choses à traduire dans une langue n'existent pas dans la culture correspondante à cette langue⁵. Et ajoute que « la linguistique interne récente amène donc à prendre conscience du fait que chaque langue découpe dans le même réel des aspects différents »⁶. Ce sont ces différences culturelles entre les communautés qui rend la tâche de traducteur plus compliquée, car il est censé non seulement de maîtriser le lexique et la structure des deux langues, mais il doit avoir des connaissances culturelles assez larges véhiculés par ces deux langues, qui ont un poids important dans l'acte traductionnel. Dans de telles situations les traducteurs font recours

¹ MATHIEU G., 2010, *Introduction à la traductologie*, 2^{ème} édition, De Boeck, Paris, p. 20.

² MOUNIN G., 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, p. 4.

³ LANTRI E., 2006, *Traductologie : littérature comparée*, Casbah, Alger, p. 24.

⁴ VINAY J. P & DARBELNET J., 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, p. 26.

⁵ MOUNIN G., 1963, op. cit, p. 61.

⁶ Ibid., p. 59.

souvent à la technique d'adaptation sur laquelle nous allons mettre la lumière dans notre analyse.

La traduction en kabyle est un domaine récent: elle se contente seulement de quelques ouvrages littéraires qui sont souvent des initiatives personnelles. Si nous faisons un coup d'œil sur l'histoire de la traduction kabyle, nous pouvons la répartir en deux phases essentielles. La première remonte à l'époque coloniale où les militaires français ont effectué des traductions de certains ouvrages français vers le kabyle, parmi ces travaux, on trouve Adolphe Hanoteau, qui a traduits les fables de la fontaine, « *Agarfiw d ubarey* » (le corbeau et le renard), « *Zdečč d tweṭtuft* », (la cigale et la fourmi), « *Izem d ubarey* » (le lion et le renard)¹. La deuxième phase de la traduction kabyle vient après l'indépendance de l'Algérie, essentiellement dans les années quatre-vingt-dix et deux mille, parmi les ouvrages traduits, on trouve ceux écrits en arabe, par exemple:

-« *Nnbi* » de « Djebbane Khalil Djebbane », traduit par Farid Abbache, en 1991.

- « *Rrumana* » de Taher Wetta, traduit par Wetta Ben Dadda en 1998.

Il existe aussi des ouvrages occidentaux traduits en kabyle:

- « *Retour de l'enfant prodigue* » d'André Gide (1988), Traduit par Kamel Bouamara en kabyle « *Tuyalin n weqcic ijaḥen* », elle n'est pas éditée.² On souligne aussi les travaux du dramaturge et poète Mohia, qui est l'un des fondateurs de la traduction /adaptation du français vers le kabyle durant les années 1970/1980. Ces travaux consistent, essentiellement, en des adaptations des pièces théâtrales occidentales vers le kabyle.

Nous trouve aussi des ouvrages qui portent sur la société kabyle qui sont écrits en français traduits en kabyle:

- « *Jours de Kabylie* » de Mouloud Feraoun Traduite par Kamel Bouamara en kabyle « *Ussan di tmurt* » en 2006.

- « *Le fils du pauvre* » de Mouloud Feraoun, traduite par Moussa Ould Taleb « *Mmi-s n ugellil* » (HCA), en 2004, qui constitue notre objet d'étude.

De ce fait, nous élaborons notre problématique comme suit : Quels sont les procédés linguistiques de la traduction (emprunt, calque, traduction littérale, transposition, modulation, équivalence, adaptation) adoptés par notre traducteur ? Et quelles sont les difficultés rencontrées par le traducteur sur le plan linguistique ?

¹HAMMI H., 2015, *Procédés linguistiques et problèmes de traduction dans l'œuvre: « jour de Kabylie »-« ussan di tmurt »*, mémoire de magister, université de Tizi- Ouzou, p. 44.

² Ibid., p. 45.

Comme nous l'avons souligné précédemment, le domaine de la traduction en kabyle, reste peu avancé. A cet effet, nous formulons certaines hypothèses qui pourraient nous servir dans notre analyse:

-Le fait que l'expérience kabyle en écriture est récente et la langue kabyle est peu élaborée, le traducteur recourt couramment au procédé du calque dans sa traduction.

-Il serait difficile d'appliquer tous les procédés de la traduction lorsqu'on traduit en kabyle à partir d'une langue très élaborée comme le français.

Nos motivations sont inspirées essentiellement de notre conscience profonde du rôle majeur que pourrait jouer la traduction dans le processus de reconstruction et d'enrichissement de la langue amazighe en général et du kabyle en particulier. La traduction des textes littéraires vers le kabyle, écrits à l'origine dans des langues étrangères portes un double intérêt. Premièrement, elle nous permet de découvrir et d'accéder à d'autres cultures et d'autres connaissances qui relèvent de divers domaines. Deuxièmement, elle a un impact très positif sur le plan linguistique pour la langue d'arrivée. Elle nous permet de comparer les systèmes des deux langues notamment sur le plan syntaxique et en même temps, vérifier les lacunes lexicologiques de la langue cible. Cela pousse souvent les traducteurs à recourir aux néologismes, aux emprunts et aux calques dans le but de combler les lacunes lexicales dont elle souffre la langue kabyle.

Comme la traductologie demeure en kabyle un domaine peu exploré, notre objectif consiste à mettre la lumière sur ce domaine de la traduction et attirer l'attention des spécialistes berbères sur son importance, car il est un raccourci très pertinent qui nous permettra une ouverture plus rapide sur les langues et les cultures étrangères; il nous permet aussi de mener des études comparatives entre le kabyle et les langues étrangères notamment les indo-européenne qui sont très avancés, que ce soit dans les études linguistique ou dans les autres domaines scientifiques, car elles constituent un support d'une production scientifique moderne très importante.

Afin de bien mener notre étude, nous avons opté pour une traduction en kabyle à partir du français de l'œuvre de Mouloud Feraoun "le fils du pauvre". Cette traduction, intitulée "*Mmis nigellil*" est faite par Moussa Ould-Taleb. Elle est parue dans les éditions d'odyssée à Tizi-Ouzou (Algérie) en 2005. Notre analyse va porter juste sur la partie de cet ouvrage qui débute de la treizième page au quarante-deuxième, et qui correspond, dans la version traduite, à la partie commençant de la treizième page jusqu'à la trente-unième.

La première publication du "Fils du pauvre" remonte à 1950, il est considéré comme l'un des meilleurs œuvres de Mouloud Feraoun, d'ailleurs il a obtenu le grand prix littéraire de la

ville d'Alger. Cette œuvre a été traduite en plusieurs langues: Allemand, Russe, Polonais et Arabe.¹

Nous avons réparti notre travail en trois chapitres. Le premier chapitre, nous allons le consacrer à la définition de certains concepts théoriques liés à notre recherche. Le deuxième chapitre sera réservé à l'analyse des procédés de la traduction adoptés par le traducteur de notre corpus. Quant au troisième chapitre, il constituera une analyse morphosyntaxique où nous allons étudier les contraintes de la traduction liées à la notion du temps relatif au verbe français et la notion d'aspect du verbe kabyle, en second, nous allons montrer comment les syntagmes verbaux et nominaux sont transformés en passant du français vers le kabyle.

¹ FERAOUN M., 2009, *Le fils du pauvre*, Talantikit, Bejaia, la dernière page de la couverture.

CHAPITRE I

Eléments théoriques

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons aborder les concepts fondamentaux qui vont nous servir dans la réalisation de ce travail, qui vont aussi faciliter la lecture de notre mémoire. Le concept de la traduction a, certainement, un poids important dans tout notre travail; car l'ensemble des points qui seront traités ont un lien direct avec lui, que ce soit l'étude des techniques ou bien les procédés de traduction adoptés par l'auteur dans sa démarche traductive, ou bien encore l'étude des deux systèmes linguistiques, français et kabyle notamment leur aspect morphosyntaxique.

D'un point de vue linguistique, la traduction est considérée par G. Mounin comme un fait de bilinguisme ou un contact de langues. L'apparition de l'ouvrage de J. P. Vinay et J. Darbelnet, intitulé "Stylistique comparée du français et de l'anglais", a profondément bouleversé ce domaine qui est la traduction; qui restait très timide jusqu'alors; ils avaient le mérite de dégager pour la première fois les techniques fondamentales de la traduction. Certaines de ces techniques servent à traduire le discours linguistique en se référant à la langue en elle-même, c'est-à-dire traduire les éléments linguistiques, ainsi que la traduction littérale. D'autres techniques servent à traduire l'aspect extralinguistique ou culturel de la langue source, comme la technique de l'adaptation qui consiste à introduire des éléments culturels qui sont en adéquation avec la langue cible.

Sur cette question des divergences existantes entre les langues sur le plan culturel, G. Mounin souligne que: « on admet aujourd'hui qu'il y a des « cultures » (ou des « civilisations ») profondément différentes, mais autant de « monde » réels différents »¹.

Au début de ce chapitre nous allons définir la traduction en s'appuyant sur des avis des théoriciens dans le domaine.

1. Qu'est-ce que la traduction ?

Cerner la discipline de la traduction est une tâche assez délicate, car elle entretient des relations étroites avec d'autres disciplines. Sûrement son rôle initial était d'abord d'établir la communication entre les individus et les communautés dont la compréhension linguistique

¹ MOUNIN G., 1963, op. cit., p. 59.

entre eux a été totalement absente. Sur cette question, E. Lantri affirme que « la traduction comme un des modes de la communication »¹.

La traduction est vu par certains comme un art, parce que chacun comment il conçoit le message source qui est l'étape première dans la traduction; c'est cette différence dans la compréhension du discours original qui crée les différences dans les traductions. A cet effet, Vinay et Darbelnet soulignent que: « il est possible de comparer plusieurs traductions d'un même original »². Pour cette raison les théoriciens dans le domaine de la traduction soulignent souvent la complexité de l'acte traductionnel. Certains autres, soulignent la spécificité scientifique de la traduction: « la traduction est un art. La traduction est une science »³. En plus du caractère artistique, le caractère scientifique attribué à la traduction, est dû au fait qu'elle a un objet d'étude bien précis et des techniques de fonctionnement propres à elle. La traduction est une entreprise qui consiste à transférer et/ou à transposer un message d'une langue donnée vers une autre, tout en respectant la structure de la langue cible; selon I. Oski-Depré: « la traduction c'est la transformation du texte exprimé par les moyens de la langue de départ, en texte exprimé par les moyens de la langue d'arrivée »⁴. Cette définition se focalise sur l'aspect linguistique dans la traduction, tout en donnant aux deux langues concernées un rôle central. En d'autres termes, la traduction est le passage d'une langue vers une autre; Pour Jean Dubois et al. : « Traduire c'est énoncer dans une autre langue (langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source, en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques »⁵.

Pour bien cerner la traduction sous ces deux aspects; linguistique et extralinguistique, Lederer souligne que: « pour le traducteur, un texte est un fait des connaissances linguistiques et extralinguistiques qui se greffent sur les caractères d'imprimeries ».⁶ La même auteure ajoute: « j'englobe sous l'appellation traduction linguistique, la traduction des mots et la traduction des phrases hors contexte, et je dénomme traduction interprétative ou traduction, tout court, la traduction des textes »⁷.

Il est connu que toutes les langues du monde se forment et se développent indépendamment de l'une de l'autre, et dans des contextes culturels assez différents. Ces différences peuvent toucher les traditions sociales et aussi les religions, de ce fait, ça serait inacceptable par exemple de ne pas adapter des concepts religieux qui sont étrangers à la

¹ LANTRI E., 2006, op. cit., p. 24.

² VINAY J. P & DARBELNET J., 1958, op. cit., p. 23.

³ OSEKI-DEPRE I., 1999, *Théories pratiques de la traduction littéraire*, Armand colin, Paris, p. 12.

⁴ Ibid.

⁵ DUBOIS J & al., 1994, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, p. 486.

⁶ LEDERER M., 1994, *La traduction aujourd'hui*, Hachette-Livre, Paris, p. 13.

⁷ Ibid., p. 15.

communauté linguistique dont sa langue est la cible dans la traduction, G. Mounin affirme que les difficultés de la traduction sont nées « du fait que les choses à traduire dans une langue n'existent pas dans la culture correspondante à cette langue »¹.

Basant sur la nature de texte à traduire, Oski-Depré² distingue deux types majeurs de la traduction, le premier, c'est la traduction technique, à l'instar des mathématiques et de la physique. Le deuxième type concerne les textes littéraires, que ce soit la prose ou la poésie ; ce type dénommé la traduction littéraire inclut aujourd'hui toutes les traductions relevant des sciences, dites sociales ou humaines. L'écriture romanesque est un genre qui marque une présence importante dans toutes les littératures universelles, d'ailleurs notre analyse porte sur une traduction d'un roman, et qui relève de la traduction littéraire, c'est d'où notre choix d'inclure cette expression dans ce chapitre théorique.

2. La traduction littéraire

La traduction littéraire a des spécificités liées essentiellement au texte littéraire lui-même; selon A. Berman : « la littérature traduite [...] forme un domaine [...] autonome, où coexistent pêle-mêle pré-traduction, introduction et tous les genres de traduction »³.

Le texte littéraire est souvent animé par la subjectivité de l'auteur, car dans ce genre de texte l'auteur dévoile sa propre vision et sa propre pensée sur le monde. Le traducteur doit donc faire face à toutes les ambiguïtés qui peuvent être rencontrées dans le texte. Le traducteur est censé aussi de comprendre la culture de l'auteur et le contexte dans lequel le texte s'est produit. D'ailleurs, selon P. Valéry : « le langage et les œuvres littéraires comme un homme du pays même »⁴. On déduit que la littérature n'est pas seulement un produit linguistique, car tous les éléments constituant le texte peuvent avoir plusieurs connotations, que le traducteur doit interpréter en impliquant son imaginaire et sa créativité.

Sur la composante de la traduction littéraire, Oseki-Dépré, distingue entre la traduction de la prose, qui consiste à traduire les textes littéraires et philosophique, et la traduction de la poésie. Sur cette dernière Paz Octavio souligne que: « La poésie est fondée sur le jeu de connotation (polysémie) obtenu par les correspondances entre son et sens. Les significations connotatives pourront toutefois être conservées si le traducteur réussit à produire la situation

¹ MOUNIN G., 1963, op. cit., p. 61.

² OSEKI-DEPRE I., 1999, op. cit., p. 14.

³ BERMAN A., 1995, *Pour une critique des traductions: John Donne*, Gallimard, Paris, p. 58.

⁴ VALÉRY P., 1957, *Discours au Pen Club* in *Œuvres*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Tome 1, Paris, p. 291.

verbale, le contexte poétique où elles sont insérées »¹. Selon la description d'Octavio Paz, la traduction est une opération qui doit aboutir à la recreation littéraire. Il a cité quatre points dans la présentation de la traduction comme création littéraire² :

- le rapport entre langage et traduction ;
- l'aspect littéraire de la traduction ;
- le rapport entre traduction poétique et création littéraire ;
- la traduction, pont interculturel.

Ce type de traduction, s'oppose à celle qui est dite technique ou scientifique, qui consiste à transférer des textes scientifiques d'une langue à une autre. Dans ce type de traduction, le traducteur est censé seulement maîtriser parfaitement les deux langues et d'avoir un dictionnaire technique. Il lui arrive parfois d'être dans l'obligation de créer des notions nouvelles, comme d'ailleurs le cas dans la traduction littéraire.

Les différentes orientations de la traduction ont ouvert le champ pour les chercheurs de fonder plusieurs théories. La théorie interprétative ou de sens, fondée par M. Lederer et D. Seleskovitch, a révolutionné le domaine de la traduction, en donnant une part importante au sens et en mettant un terme aux définitions antérieures basées exclusivement sur l'aspect linguistique dans la traduction.

3. La théorie interprétative de la traduction

Avant la venue de la théorie interprétative, les enseignements de la traduction se portent, essentiellement, sur les problèmes linguistiques, sans tenir compte des significations que peut avoir l'élément linguistique d'un contexte à un autre.

Le processus interprétatif ne se limite pas seulement aux connaissances linguistiques, mais il fait recours aussi aux connaissances extralinguistiques. Généralement, ces connaissances véhiculées par des expressions figées telles que les proverbes et les métaphores ont des sens qu'on ne peut saisir sans d'autres connaissances que celles linguistiques.

Selon M. Lederer « le sémantisme des mots et des phrases est une opération mentale qui se situe au-delà de la phrase linguistique et met en œuvre tout ce que le traducteur sait de l'auteur et de ses motifs, du sujet traité, de l'époque de la rédaction, du public visé, etc. »³. Par cette définition, on déduit, que le traducteur n'est pas un lecteur simple, mais c'est quelqu'un qui a assez de connaissances linguistiques et extralinguistiques. Elle ajoute aussi que

¹ Cité par OSEKI-DEPRE I., 1999, op. cit., p. 113.

² Ibid., p. 112.

³ LEDERER M., 1997, « La théorie interprétative de la traduction », *Revue des lettres et de traduction*, volume N° 3, Université Paris 3, p. 11.

« l'importance quasi exclusive attribuée aux langues dans l'étude de la traduction a longtemps bloqué tout progrès théorique »¹. Après ce constat fait sur la traduction avant la venue de la théorie interprétative, M. Lederer a souligné, que la compréhension d'un sens quelconque se fonde sur deux éléments essentiels, l'un est la langue actualisée par le texte, et l'autre apporté par les connaissances pertinentes du traducteur.

Une bonne traduction ne se limite pas uniquement à un travail sur la langue, si c'était le cas, ça serait suffisant de connaître le lexique d'une langue pour traduire. À ce propos G. Mounin note que: « la traduction n'est pas toujours possible. Elle ne l'est que dans une certaine mesure, et dans certaine limite »². Cette définition met l'accent sur les difficultés que peut rencontrer le traducteur qui se contente seulement du niveau linguistique de texte source. Pour contourner les difficultés de la traduction de certains énoncés, le traducteur doit avoir d'autres connaissances liées essentiellement aux motivations de rédacteur du message source. Le contexte a aussi une importance dans l'interprétation du message, le traducteur doit aussi connaître les différentes significations que peut avoir chaque élément linguistique, comme les mots polysémiques et le sens figuré que peut avoir chaque mot dans un discours. La traduction n'est pas seulement des correspondances entre éléments linguistiques, mais une création d'équivalences entre éléments de sens selon la théorie interprétative. Elle est aussi une opération qui vise à dégager, essentiellement, le sémantisme des mots et des phrases, de ce fait, connaître les motivations de l'auteur de texte source est un facteur important pour comprendre ses sous-entendus.

En démontrant l'importance de processus interprétatif dans la traduction, D. Seleskovitch nous en apporte les écrits d'Ernest Jones en décrivant la façon dont Freud traduisait, l'auteur s'interroge sur ce que passe-t-il lorsque Freud refermait son livre après en avoir lu un passage. Selon lui: « les formes linguistiques de l'original s'évanouissent pour ne laisser subsister que la conscience du sens »³.

Cette théorie n'a pas seulement mis l'accent sur le sens dans la traduction, mais elle a intervenu aussi sur un autre niveau, qui est l'unité de traduction. Cette question a longtemps constitué un point de discorde entre les théoriciens. Certains ont opté pour le mot en tant qu'unité minimale de traduction. Certains autres, ont considéré le sens complet comme l'unité minimale de la traduction. En quoi consiste donc l'unité de traduction ?

¹ LEDERER M., 1997, op. cit., p. 12.

² MOUNIN G., 1963, op. cit, p. 273-274.

³ SELESKOVITCH D. & LEDERER M., 2001, *Interpréter pour traduire*, Klincksieck, Paris, p. 85.

4. L'unité de traduction

Après l'apparition de la discipline de la traduction, beaucoup de questions commencent à être soulevé par les spécialistes du domaine. Parmi ces questions, on trouve l'unité de traduction, c'est-à-dire l'unité minimale qu'on doit traduire. M. Lederer affirme que : « les unités de sens ne sont pas mesurables quantitativement; elles prennent vie lorsqu'un nombre suffisant de mots rencontre les connaissances pertinentes qui leur donneront une existence éphémère »¹. Quant à Vinay et Darbelnet, rejettent l'idée "du mot" comme unité minimal de la traduction et soulignent que: « le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément »². Rejeter la notion du mot comme unité minimale de traduction, est dû, au fait que l'apparition de ce segment dans certains contextes ne peut être dissocié aux autres unités. Les proverbes et les expressions figés illustrent parfaitement ce problème; où le traducteur est censé traduire le sens global de ces expressions. L'autre raison qui a poussé certains spécialistes à rejeter cette unité en tant qu'unité minimale de la traduction, c'est le fait que toutes les langues du monde se différent dans leur découpage de la réalité vivante. Il y'a d'autres raisons qui sont liées à la différence de vision au monde entre les communautés linguistiques, et encore certains de ces communautés ne dénomment guère certains objets et certains concepts. C'est cet éloignement entre les langues qui crée des manques ou des lacunes dans certaines langues par rapport à d'autres sur le plan lexical. Dans ce cas, le traducteur doit recourir à des expressions complexes pour combler les lacunes lexicales dont elle souffre la langue cible. Ces lacunes lexicales sont généralement d'ordre culturel et religieux, car chaque langue forge son lexique en compatibilité avec sa culture et son environnement. Ce genre d'unités, nous ne pouvons pas les traduire littéralement dans une autre langue, car ils n'ont pas d'équivalents exacts. Dans ce cas nous devons moduler leurs sens ou créer des situations nouvelles adéquates avec la langue cible. Cette question qu'on vient de soulever est prise en charge par la technique d'adaptation, qui consiste, essentiellement, à créer des situations nouvelles lors de passage d'une langue à une autre.

En revanche, il y a des savants qui soutiennent l'idée de mot comme l'unité minimale de traduction: « l'unité minimale de la traduction c'est « le mot » (George Mounin, Roman Jakobson)³.

¹ LEDERER M., 1997, op. cit., p. 16.

² VINAY J. P & DARBELNET J., 1958, op. cit., p. 16.

³ HAMMI H., 2015, op. cit., p. 24.

Partant de fait que la traduction est fondée sur le besoin de communication avec les autres, ou transférer un savoir, que ce soit littéraire ou scientifique d'une langue à une autre, nous pouvons dire que le processus de la traduction vise à établir la compréhension entre les individus et les communautés, dont l'intercompréhension est faible ou absente carrément. Le sens du message ou du discours linguistique est l'élément central dans tout processus de traduction. Sur cette question D. Seleskovitch souligne que « le sens banal ou complexe, est également l'objet de la traduction »¹.

Les défis que doivent surmonter les traducteurs dépassent les obstacles internes de la traduction, car elle entretient des relations très solides avec d'autres disciplines, notamment les sciences de langage. Nous tenterons dans ce qui suit d'éclairer d'avantage la relation étroite entre la traduction et le langage.

5. Traduction et langage

Le développement qu'ont connu les sciences humaines, notamment la linguistique après la publication de l'ouvrage de Saussure, sous le titre « Cours de linguistique générale », a contribué fortement à l'émergence et le développement qu'a connu la traduction aujourd'hui, car elle est fortement dépendante de la linguistique. En expliquant l'apport de la linguistique au langage humain, G. Mounin affirme que « la linguistique a multiplié les preuves que le langage est une institution plus visiblement qu'une faculté »². Oseki-Depré affirme que le fait « qu'on peut décrire les traductions, notamment à partir des langues de départ et d'arrivée, on peut enseigner la traduction en tant que passage d'une langue à une autre »³.

Les premiers philosophes de langage, notamment les américains, à l'instar de W. M. Urban ont axé leurs préoccupations sur la question de la langue, en évoquant les problèmes de la traductibilité et d'intraductibilité. I. Oseki-Dépré affirme que « les problèmes posés par la traduction au cœur des réflexions d'après-guerre, sont axés sur la question de la traduisibilité ou de l'intraduisibilité totale (ou partiel) des langues, liée à celle de la différence des langues (obstacle linguistique) ou à celle de la diversité des réalités psycho-socio-ethnologique (obstacle culturel) »⁴. La langue est souvent considérée comme un aspect fondamental dans la traduction, car le traducteur se retrouve toujours face à des textes linguistiques. Oseki-Dépré ajoute que « certaines différences entre les langues reflètent des réalités (linguistiques)

¹ SELESKOVITCH D. & LEDERER M., 2001, op. cit., p. 18.

² MOUNIN G., 19963, op. cit., p. 272.

³ OSEKI-DEPRE I., 1999, op. cit., p. 53.

⁴ Ibid.

inexistantes, donc a priori intraduisibles d'une langue à une autre »¹. Ces problèmes de traduisibilité et d'intraduisibilité sont en rapport direct avec la langue. Cette question d'intraduisibilité, est née de fait que toutes les langues du monde ont des lacunes et ne recouvrent pas la réalité dans sa totalité. Cela crée des obstacles lors de passage d'une langue à une autre.

De fait de la relation étroite entre la traduction et les sciences de langages en général, il est utile de faire quelques définitions qui relèvent de domaine linguistique. L'objectif de ces définitions sera, en premier lieu, la fondation d'un support théorique qui nous facilitera l'analyse de notre corpus, et en deuxième lieu, l'orientation de lecteur à une compréhension facile et total de notre analyse.

6. Quelques notions langagières

6.1. Le sens et l'équivalence

Traduire, consiste à transférer un texte d'une langue à une autre dans le but de le rendre accessible aux locuteurs de la langue cible. Le sens général du message doit être préservé lors de la traduction selon la théorie du sens. A propos de cet élément central dans la traduction D. Seleskovitch note: « on semble avoir ignoré qu'on se parle en se communiquant des idées par le moyen d'une langue et non en échangeant des bribes de français ou d'anglais, qu'on traduit en transmettant les messages contenus dans un texte et non en en transformant seulement les langues »². On peut définir le sens dans la traduction comme un ensemble d'idées qu'on retient d'un discours après avoir oublié tous les éléments linguistiques utilisé dans ce discours. Vinay et Darbelnet ont lié le sens ou les unités de pensées aux unités de traduction sur lesquelles on a parlé auparavant. Ils ont défini les unités de pensées comme : « des unités lexicologiques dans lesquelles les éléments du lexique concourent à l'expression d'un seul élément de pensée ou pourrait encore dire que l'unité de traduction est le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément »³. D'après cette définition, le sens est un élément essentiel dans la traduction. Comprendre le message qu'on compte traduire, est la première étape dans tout acte traductionnel. Toujours à propos de la notion de sens, Lederer note que: « l'unité de sens est le plus petit élément qui permet l'établissement d'équivalences en traduction »⁴. Quant à

¹ OSEKI-DEPRE I., 1999, op. cit., p. 54.

² Ibid., p.116.

³ VINAY J. P & DARBELNET J., 1958, op. cit., p. 16.

⁴ LEDERER M., 1994, op. cit., p. 23.

l'équivalence Lederer ajoute: « la traduction pour être réussie, doit viser à établir une équivalence globale entre le texte original et le texte traduit »¹.

6.2. La stylistique

Vinay et Darbelnet ont défini la stylistique en disant: « nous distinguerons avec Bally (le langage et la vie, 2^{ème} édition, p.88) la stylistique interne qui étudie les moyens d'expression en opposant les éléments affectifs aux éléments intellectuels à l'intérieure d'une même langue, et la stylistique externe(ou comparée) qui observe les caractères d'une langue tels qu'ils apparaissent par comparaison avec une autre langue »². Cette définition a mis l'accent sur deux types de stylistiques. Le premier, concerne l'étude stylistique à l'intérieure d'une même langue, c'est-à-dire, elle s'intéresse aux choix des moyens linguistiques qui peuvent influencer davantage affectivement les lecteurs. Généralement, c'est les textes littéraires et les œuvres artistiques qui font recours à ce genre d'éléments linguistiques dont l'objectif de plaire aux lecteurs. Le deuxième type dénommé "la stylistique externe" est fondé sur le principe de comparaison entre deux systèmes linguistiques, qui s'intéresse à dégager les différences stylistiques entre les deux systèmes; comme les métaphores et les proverbes. Comme l'ont affirmé Vinay et Darbelnet, la traduction est fortement liée à la stylistique. À ce propos ils notent que: « la traduction est indissociable de la stylistique comparée, puisque toute comparaison doit se baser sur des données équivalentes »³. Cette définition a mis l'accent sur les obstacles que peut rencontrer le traducteur; elle souligne aussi la nécessité de dépasser l'aspect linguistique dans la traduction. Certaines expressions peuvent avoir plusieurs significations, tels que les proverbes et les métaphores. Ils ajoutent aussi que « la stylistique comparée part de la traduction pour dégager ses lois; le traducteur utilise les lois de la stylistique comparée pour bâtir sa traduction »⁴.

6.3. La polysémie

Cette notion se réfère aux signifiants qui ont plusieurs signifiés, « elle présente une pluralité d'acception (ou sémèmes) correspondant à des emplois différents (un même signe pour plusieurs signifiés); les acceptions d'un polysème sont reliées entre elles. »⁵. Ces mots

¹ LEDERER M., 1994, op. cit., p. 24.

² VINAY J. P & DARBELNET J., 1958, op. cit., p. 15.

³ Ibid., p. 21.

⁴ Ibid.

⁵ LEHMANN A & MARTIN-BERTHET F., 2007, *Introduction à la lexicologie*, 2^{ème} édition, Armand colin, Paris, p. 71.

polysémiques peuvent constituer une ambiguïté et des obstacles pour le traducteur dans le choix des unités équivalentes dans la langue d'arrivée, car celui qui produit le message linguistique n'indique pas la signification exacte des mots qu'il utilise. Cela, peut induire le traducteur en erreur. Ce phénomène qui touche beaucoup d'unités lexicales, est dû principalement à la progression continue de la pensée humaine, qui est toujours dans le besoin d'être accompagnée par une création lexicale ou d'une extension de certaines de ses unités sur le plan sensuelle.

Le berbère n'est guère épargné par ce phénomène, à titre d'exemple le verbe "ay" peut avoir plusieurs significations, selon le contexte de son apparition, comme : prendre, acheter se marier, obéir...

Conclusion

Comme nous l'avons souligné dans l'introduction consacrée à ce chapitre, ces définitions que nous avons rassemblé ici, servent à éclairer notre thème, et aussi dans l'objectif de permettre au lecteur de saisir le contenu de notre travail avec une certaine facilité. Le premier élément théorique pour lequel nous avons donné une définition globale et précise est la traduction, qui est incontestablement le concept central dans notre travail. L'autre concept que nous avons jugé utile d'évoquer dans ce chapitre est la traduction littéraire, car le corpus sur lequel nous allons travailler s'inscrit dans ce genre de traduction. Quant à la théorie interprétative de la traduction, nous l'avons évoqué parce qu'elle donne une valeur considérable au sens dans le processus interprétatif tout en dépassant l'aspect exclusivement linguistique dans la traduction. Comme nous avons évoqué aussi quelques problèmes soulevés par les théoriciens de la traduction, ainsi que, l'unité de la traduction et la relation entre la traduction et le langage, et enfin nous avons défini quelques notions langagières.

CHAPITRE II

PROCEDES DE TRADUCTION DANS L'ŒUVRE

Introduction

L'apparition de l'ouvrage de la stylistique comparée du français et du l'anglais de J. P. Vinay et J. Darbelnet a fortement contribué à l'évolution de la traduction qui a été peu avancé jusqu'alors. Cet ouvrage publié en 1958, est une étude comparative entre le français et l'anglais, où les auteurs ont abordé les différents obstacles à la traduction. D'abord, ils ont traité les problèmes d'ordre lexical, comme les lacunes qui peuvent être trouvées dans la langue d'arrivée. Ensuite ils ont évoqué le niveau syntaxique, dont ils ont décrit l'agencement des unités syntaxiques dans un syntagme, enfin, l'aspect sémantique du message (ou de l'énoncé) dans sa totalité. L'intention de l'énonciateur, joue un rôle important dans l'interprétation de son énoncé. À ce propos, J. P. Vinay et J. Darbelnet ont jugé que ce niveau relève « d'une réalité plus haute, plus difficilement accessible, mais essentiel, que certains linguistes ont appelée "contexte" »¹.

Ce qui nous intéresse dans ce chapitre c'est les techniques utilisées dans la traduction et qui sont énumérées par les deux auteurs dans leur ouvrage, et sont en nombre de sept: l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence, l'adaptation. Dans notre analyse nous allons vérifier le type de procédé utilisé dans la traduction de l'ouvrage, en donnant à chaque fois des exemples de notre corpus qui illustrent chaque procédé.

1. L'emprunt.

L'emprunt est le fait d'utiliser, dans une langue, un signe linguistique issu d'une autre langue. Selon Berkai: « l'emprunt linguistique peut être défini comme étant un transfert d'un signe linguistique entier ou d'une partie de ce signe d'une langue à une autre langue »². Selon J. Dubois et al. : « Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas. L'unité ou le trait emprunté est lui-même appelés emprunts »³. La langue berbère a été souvent en contact permanent avec d'autres langues à travers l'histoire, par conséquent on trouve actuellement dans le lexique berbère beaucoup d'unités empruntées, notamment, du latin, du français et de l'arabe. Ce phénomène persiste encore avec les langues

¹ VINAY J. P & DARBELNET J., 1958, op. cit., p. 45.

² BERKAÏ A., 2009, « Quel aménagement de l'emprunt amazigh », *Asinag*, volume N° 3, IRCAM, Maroc, p. 97.

³ DUBOIS J. & al., 1994, op. cit., p. 177.

dominantes (français et arabe) qui exercent une influence permanente sur le berbère à travers les médias et l'enseignement.

L'emprunt est une opération linguistique qui consiste à amener des unités lexicales d'une langue donnée pour combler des lacunes d'une autre langue, ou pour des fins stylistiques. A force d'usage, ces unités deviennent une partie intégrante de la langue d'arrivée. J. Dubois et al. Définissent l'emprunt comme « le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues »¹. Dans toutes les langues du monde il y a des anciens emprunts d'autres langues, soigneusement intégrés dans leurs lexiques au point qu'on n'arrive pas à reconnaître leurs origines, mais ce genre d'emprunt n'est pas au centre d'intérêt des traducteurs. Ceux qui les intéressent sont les emprunts nouveaux, que l'on peut reconnaître comme tels, facilement.

Nous allons essayer de montrer l'essentiel des unités empruntées dans notre corpus dans le tableau suivant:

Le fils du pauvre	Pages	<i>Mmis n igellil</i>	Pages
Sympathie	Page 13	<i>Leḥnana</i> ²	Page 13
Mœurs	Page 13	<i>Leewayed</i>	Page 13
Raison	Page 13	<i>Ssebba</i>	Page 13
Animaux sauvage	Page 14	<i>Lewḥuc</i>	Page 13
Mètres	Page 14	<i>Lmitrat</i>	Page 13
Carrossable	Page 14	<i>Akerrus</i>	Page 13
Villes	Page 14	<i>Timdinin</i>	Page 13
Opposées	Page 14	<i>Yemqabalen</i>	Page 14
Endroit	Page 14	<i>Amḍiq</i>	Page 14
mosquées	Page 16	<i>Leḡwamaε</i>	Page 14
Chaux	Page 16	<i>Lḡir</i>	Page 14
Le café	Page 16	<i>Lqahwa</i>	Page 14
Vanité	Page 16	<i>Tiεewji</i>	Page 15
La mort	Page 17	<i>Temettant</i>	Page 15
Les enfants	Page 17	<i>Llufanat</i>	Page 15

¹ DUBOIS J & al., 1994, op. cit., p. 177.

² Nous avons gardé la transcription de l'auteur telle qu'elle est.

Voisins	Page 17	<i>Lğiran</i>	Page 15
Pitié	Page 17	<i>Rreħma</i>	Page 15
L'admiration	Page 18	<i>Leqder</i>	Page 16
L'autorité	Page 18	<i>Lhiba</i>	Page 16
Toiture	Page 19	<i>Ssqef</i>	Page 17
Exigüe	Page 20	<i>Tuđyiq̄t</i>	Page 17
Riche	Page 21	<i>Amerkanti</i>	Page 18
Mon oncle	Page 23	<i>εemmi</i>	Page 20
Les oncles	Page 23	<i>Lexwal</i>	Page 20
Calcul	Page 26	<i>Leħsab</i>	Page 22
Grand-père	Page 26	<i>Jeddi</i>	Page 22
Maigre	Page 27	<i>Uđeif</i>	Page 23
Les intérêts	Page 27	<i>Lħeq</i>	Page 23
L'honneur	Page 28	<i>Lħerma</i>	Page 23
L'importance	Page 35	<i>Lqima</i>	Page 27
diable	Page 38	<i>Cciṭan</i>	Page 29
Seul	Page 39	<i>Waħdi</i>	Page 30

À propos de vocabulaire employé par l'auteur-traducteur des textes kabyle, nous constatons rapidement l'hétérogénéité de son origine. Cela est dû à la forte présence des emprunts issus de différentes langues, notamment, l'arabe et le français. À ce propos M. A. Haddadou nous affirme que : « de nouveaux emprunts, arabes, français et autres, sont quotidiennement enregistré dans la plupart des dialectes berbères »¹. La langue arabe garde sa dominance sur le lexique kabyle issu des autres langues, à cause de l'adoption des nord africains de la culture arabo-musulmane à partir de l'onzième siècle après Jésus Christ. À ce propos, S. Chaker affirme que « l'arabe est la seule langue non autochtone qui se soit

¹ HADDADOU M. A., 2011, *Précis de lexicologie amazighe*, ENAG, Alger, p. 30.

solidement et définitivement implantée au Maghreb au point d'y menacer désormais l'existence même du berbère »¹.

2. le calque

Le calque est le deuxième procédé linguistique de la traduction, c'est un type d'emprunt particulier. Dans ce procédé on emprunte à la langue étrangère le syntagme et on traduit les éléments qui le composent littéralement, c'est-à-dire mot à mot. Cela nous donne des structures et des expressions nouvelles dans la langue d'arrivée (LA). Selon J. P. Vinay et J. Darbelnet: « ...les éléments qui le composent on aboutit, soit à un calque d'expression qui respecte les structures syntaxiques de la LA en introduisant un mode expressif nouveau, soit à un calque de structure qui introduit dans la langue une construction nouvelle »².

Nous essayons de montrer les expressions calquées dans notre corpus:

Le fils du pauvre	Pages	Mmis n igellil	Pages
Les mœurs des habitants.	13	<i>Leɛwayed imezday-is.</i>	13
Ses maisons s'agrippent L'une derrière l'autre.	14	<i>Ixxamen-is jgugglen wa deffir wa.</i>	13
Tizi est une agglomération de deux milles habitants.	14	<i>Tizi d taddart n sin igiman imezday.</i>	14
Deux ruelles opposées.	14	<i>Sin izerban yemqabalen.</i>	14
Vous êtes sur la grande place du village.	15	<i>Aqli-kken-id deg umraḥ ameqran n taddart.</i>	14
Chaque djema a ses bancs de pierre et ses dalles luisantes.	15	<i>Yal tajmaet yures tidekkanin n yizra d teslaḍin imeslen.</i>	14
Quelques habitations prétentieuses ont été construites récemment grâce à l'argent rapporté de France.	16	<i>Kra ntnezduyin ulint-ed melmi kan s lmend n uşurdi d-yettwaḥellan di fransa.</i>	15
Nous savons qu'à l'intérieur elles ressemblent à toutes les autres.	16	<i>Nezra zdaxel gant am tidak akk nniḍen.</i>	15
Elles méritent le dédaigneux.	16	<i>Uklalnet aεekki.</i>	15
Son habitation peut avoir deux pièces	19	<i>Tanzduyt-is tezmer ad tesεu sin</i>	16

¹ CHAKER S., 1995, *Manuel de linguistique berbère II, syntaxe et diachronie*, Louvain, Paris, p. 117.

² VINAY J. P. & DARBELNET J., 1958, op. cit., p. 47.

en vis-à-vis.		<i>yexxamen m qabalen.</i>	
La cour est généralement exigüe.	20	<i>Lħara s umata d tuđyiq̄t.</i>	17
Les familles pauvres du village mènent le genre de vie des riches lorsqu'elles le peuvent, sinon elles attendent.	21	<i>Tiwaculin tigellilin n taddart m'ara wεunt iman nnsentttidirent am tmerkantiyin, ma ulac ttganint.</i>	18
Le pauvre peut avoir des animaux.	21	<i>Igellil yezmer ad yesεu lmal.</i>	18
On s'aime ou on se jalouse.	22	<i>Nemyaħmal ney nettemyasem.</i>	18
Et puis, combien de pauvres se sont mis à amasser et sont devenus riches ?	22	<i>U yerna aħal d igellil i yejmeen, iteffer almi yuƣal ger imarkantiyen.</i>	18
On ne finit jamais comme on débute.	22	<i>Yīwen ur yettfakka akken yebda.</i>	19
Leurs oncles et leurs cousins préfèrent , sans doute, perpétuer le nom de Chabane pour bien montrer aux gens que les orphelins avaient de qui tenir.	23	<i>Leemum d xwal nsen smenyafen, ahat, a d-leqmen isem n Caεban iwakken a d-sbeggnen i lƣaci belli igujilen agi sεan ansi d-frurin.</i>	20
Je m'en vais, pensa-t-il.	27	<i>Nek ad ruħay, I yittxemmim.</i>	23
Vous êtes à notre discrétion, marchez droit, le reste ne nous regarde pas.	28	<i>Aqla-kent di leenaya nney, lħumet qbala, ayen nniđen, ur day d-tuqie degs.</i>	23
Les Ait moussa sont trop nombreux et se jalourent trop pour se conformer à la règle.	28	<i>At musa ttuqten u ttemyasamen aħas iwaken ad đefren leεwayed.</i>	23
Dieu a gardé ton mauvais frère.	36	<i>Rebbi iħrez-am yir gmam nni.</i>	28
Les premières, m'apprirent que tout le monde n'était pas obligé de me faire plaisir.	36	<i>Timzwura iyi-d-yennan belli medden akk ur ten-terri yara tmara a yi-ddun di lebyi.</i>	28

Comme il est défini, le calque est donc un emprunt d'un genre particulier, qui consiste à introduire des expressions et des constructions syntaxiques nouvelles dans la langue d'arrivée. D'après l'analyse qu'on a faite sur notre corpus, on a constaté que ce procédé est fortement

utilisé dans la traduction. Cela est dû au fait que beaucoup d'expressions n'existent pas en kabyle, ce qui a poussé à chaque fois le traducteur à emprunter des modèles morphosyntaxiques étrangers.

3. la transposition.

Ce procédé consiste à changer une partie du discours par une autre durant le passage d'une langue à une autre. Il est défini par H. Chuquet et M. Paillard comme « un procédé qui consiste à remplacer une catégorie grammaticale (traditionnellement appelée partie du discours) par une autre sans changer le sens de l'énoncé »¹. Quant à Vinay et Darbelnet, ils le définissent comme suit: « le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre sans changer le sens du message »². Selon Naït-Zerrad la transposition est le « remplacement d'une catégorie grammaticale par une autre; sans changer le sens de l'énoncé »³. Ce qui caractérise ce procédé c'est la possibilité de l'appliquer à l'intérieur d'une même langue.

Voici quelques exemples enlevés de notre corpus :

3.1. Nom→verbe

Le fils du pauvre	Pages	Mmis n igellil	Pages
Mille pardons à tous les touristes.	Page 13	<i>Sureft-ay a yihrwwasen.</i>	Page 13
Vous passez en touristes.	Page 13	<i>Tusam-d att merhem.</i>	Page 13
Vue de dehors.	Page 16	<i>Si berɣa ma ten-twaliɖ.</i>	Page 14
Ahmed, mon grand-père, était veuf.	Page 27	<i>Jeddi, hmed yeğğel.</i>	Page 22
Ils voulurent tous de l'héritage.	Page 28	<i>Byan imerɣa ad werten.</i>	Page 22

Après plusieurs lectures de notre corpus, nous avons constaté l'abondance de ce type de transposition : nom →verbe. Cela est dû, notamment, à la tendance excessive de français vers la nominalisation, « le français a souvent recours à la nominalisation »⁴.

¹ CHUQUET H & PAILLARD M., 1989, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais –français*, Ophrys, p. 11.

² VINAY J. P & DRBELNET J., 1958, op. cit., p. 50.

³ NAÏT-ZERRAD K., 2014 A, « Quelques problèmes de traduction en kabyle. », *Actes du 2eme Colloque international : La langue amazighe de la tradition orale au champ de la production écrite (parcours et défis)*, Organisé les 17 et 18 avril 2013, Sous la direction du Professeur Mohamed Djellaoui, Université de Bouira, p. 180.

⁴ CHUQUET H. & PAILLARD M., 1989, op. cit., p. 20.

3.2. Verbe→Participe

Le fils du pauvre	Pages	Mmis n igellil	Pages
Il y avait des garçons que tout le monde pouvait frapper .	Page 39	<i>Llan kra yettayan tiyrit s yur menwala.</i>	Page 30

3.3. Verbe→nom

Le fils du pauvre	Pages	Mmis n igellil	Pages
Mon oncle et mon père se nomment l'un Remdane, l'autre Lounis.	23	<i>εemmi d baba ismawen nnsen, yiwen Remdan, wayeḍ Lunis.</i>	20
Il aimait rire, taquiner, cogner .	38	<i>Efk-as taḍsa, aεekki, d umennuy.</i>	29

3.4. Adjectif →syntagme verbal

Le fils du pauvre	Pages	Mmis n igellil	Pages
Ils sont tous deux poussiéreux en été.	14	<i>Deg unebdu, ččuren d ayebbar di sin.</i>	14
Elle est plus boueuse en hiver.	14	<i>Di tegrest yugar-it deg waluḍ.</i>	14
La vue de nos pauvres villages.	13	<i>Tugna n tid yerwan lhif.</i>	13

3.5. Verbe→Adverbe

Le fils du pauvre	Pages	Mmis n igellil	Pages
Elles ressemblent aux autres maisons de leurs voisines.	16	<i>Kif-kif –iten d tzeywa i ten-id- isuman.</i>	14

3.6. Adjectif →Syntagme nominal

Le fils du pauvre	Pages	Mmis n igellil	Pages
Turbulent comme un diable.	38	<i>As muncef ines yugar cciṭtan.</i>	27

3.7. Adjectif→ Syntagme verbal

Le fils du pauvre	Pages	Mmis n igellil	Pages
Elle n'était pas plus grande que moi.	35	<i>Ma di lqed ur di-tugar ara.</i>	27

3.8. Auxiliaire être → particule "d" ou préposition "n"

Le fils du pauvre	Pages	<i>Mmis n igellil</i>	Pages
Tizi est une agglomération de deux milles habitants.	14	<i>Tizi d taddart n sin igiman.</i>	13
Nous somme voisins pour le paradis et non pour la contrariété.	17	<i>D lğiran i rreħma mačči I nneqma.</i>	15
La cour est généralement exigüe.	20	<i>Lħara s umata d tuđyiq̄t.</i>	17
Les gens savent qu'il est franc et nerveux.	24	<i>Ssenen-t madden d bu tidett u d bu wurfan.</i>	20
Ma mère est des Ait Moussa.	26	<i>Yemma n At Musa.</i>	22
Ce fut une donation.	26	<i>D lkayeq̄ n tikci n wayla-as.</i>	22
C'était de braves filles.	28	<i>D tullas yesnen nnef̄e nnsent.</i>	23
L'image la plus reculée qui surgit subitement dans ma mémoire est celle d'un petit garçon.	33	<i>Tugna d-yeylin akka ger wallen-iw d tin n weqcic amec̄uħ di lħara nney .</i>	26
Comme j'étais le premier garçon né viable dans ma famille.	33	<i>Imi d nek i d aqcic amenzu deg wexxam.</i>	26
Qui était la sage-femme du village.	34	<i>Imi d nettat i d lqibla n taddart.</i>	27
J'étais l'unique garçon de la maisonnée.	34	<i>D aqcic awħid deg wexxam.</i>	27

Voyons que l'actualisateur *d* est d'une forte présence dans les textes traduits. Cela est dû à son rôle central et unique qu'il assume dans la langue kabyle, en tant que actualisateur des énoncés non verbaux. Selon S. Chaker: « dans l'énoncé non verbal, l'actualisation est assurée par un monème *d* dont c'est l'unique fonction »¹.

L'abondance et la diversité des exemples relatifs à ce procédé, est dû à la différence des deux systèmes linguistiques. Les deux langues sont issues de deux familles de langues différentes; la langue source appartient à la famille indo-européenne et la langue cible à l'afro-asiatique. De ce fait, il est évident de trouver des constructions syntaxiques différentes dans les deux langues et de ne pas trouver les mêmes éléments linguistiques. Pour des raisons stylistiques, le traducteur recourt à des éléments linguistiques différents de ceux de la version

¹ CHAKER S., 1991, op. cit., p. 142.

originelle dans la construction des énoncés de la langue d'arrivée. Sur l'usage abondant de cette technique de traduction, H. Chuquet et M. Paillard ont souligné que « en général, le changement de niveau de langue provoqué par la transposition est une conséquence indirecte de contraintes d'ordre lexical ou grammatical, ou de choix dictés par le schéma de fonctionnement dominant de chaque langue »¹.

On déduit que la transposition est une solution pratique à plusieurs problèmes de traduction, quand il s'agit d'une traduction qui concerne deux langues qui ont deux systèmes différents, à l'instar de français et de kabyle.

4. la modulation

La modulation est définie souvent comme une variation dans le sens de texte source. Selon Vinay et Darbelnet: « la modulation est une variation dans le message; obtenue en changeant de point de vue d'éclairage »². Pour Naït-Zerrad, la modulation est « un changement de point de vue »³.

Les spécialistes dans le domaine de la traduction distinguent deux types de modulation; l'une figée ou obligatoire, l'autre libre ou facultative. Dans la modulation figée l'acceptation est totale par le lecteur et les énoncés sont conformes aux règles du dictionnaire de la langue cible. Le recours à ce procédé est toujours incontestable par les lecteurs qui maîtrisent parfaitement ces deux langues. Quant à la modulation libre, elle peut susciter des exclamations sur l'énoncé traduit et son degré de conformité à la langue cible. Selon Vinay et Darbelnet: « la différence entre une modulation figée et une modulation libre est une question de degré »⁴. La modulation libre cherche toujours à trouver une solution unique et idéale à l'énoncé traduit, c'est de cette façon que toute modulation libre tend à devenir une modulation figée.

Nous tentons d'extraire quelques exemples de notre corpus:

Le fils du pauvre	Pages	Mmis n igellil	Pages
Ses gros doigts ne l'empêchaient pas de jouer admirablement de la flûte.	25	<i>Xas akken zzur-it iɣɣudan-is, yekkat tajewweqt d ayen kan.</i>	21
Il n'ignorait pas que ses filles n'auraient	27	<i>Yezra ulac uyur a sendent</i>	22

¹ CHUQUET H. & PAILLARD M., 1989, op. cit., pp. 19-20.

² VINAY J. P. & DRBELNET J., 1958, op. cit., p. 51.

³ NAÏT-ZERRAD K., 2014 A, op. cit., p. 180.

⁴ VINAY J. P & DARBELNET J., 1958, op. cit., p. 51.

aucun soutien.		yessis.	
Mais il n'osa pas leur donner ses propriétés.	27	<i>Maca ikukra a sent-yefk lexlawi ines.</i>	22
Nul n'ignore que la sévérité des parents produit fatalement un pauvre diable craintif faible.	35	<i>Yal wa yeṣra lewɛara imawlen tettaḡḡe-d aqcic amaggad.</i>	27
Ce ne sont pas les principes qui manquent .	35	<i>Mačči d tamusni ur sein ara.</i>	27
Je ne parlais que de mes victoires.	40	<i>ḥekkuy-asen m'ara yiliy kan damernay.</i>	30

Dans ce procédé que nous avons défini comme un changement de point de vue par rapport au texte source, nous voyons dans les exemples que nous avons extrait, le traducteur module à chaque fois le texte du message source. Dans le deuxième exemple: «**Il n'ignorait pas** que ses filles n'auraient aucun soutien. » (Le fils du pauvre, p. 27), l'auteur a utilisé une phrase négative pour dire que le père est conscient que ses filles n'ont aucun soutien dans la vie. Dans la version traduite, le traducteur a utilisé une phrase affirmative pour exprimer la même idée: « *Yeṣra ulac uṣur a sendent yessi s* ». (Mmis n igellil, p. 22).

5. L'équivalence

L'équivalence est le fait que deux textes se réfèrent à une même situation en utilisant des moyens stylistiques et structuraux différents. Vinay et Darbelnet ont évoqué un exemple classique qui illustre la définition d'équivalence parfaitement: « la réaction de l'amateur qui plante un clou et se tape sur les doigts: s'il est français, il dira: Aie, s'il est anglais, il dira: ouch ¹. Ils ajoutent: « les proverbes offrent en général de parfaites illustrations de l'équivalence »². Selon Naït-Zerrad, l'équivalence « est un type de modulation concernant en particulier les expressions figée, les proverbes, etc. on traduit par une expression équivalente »³.

Voici quelques exemples tirés de notre corpus:

¹ VINAY J. P. & DRBELNET J., 1958, op. cit., p. 52.

² Ibid.

³ NAÏT-ZERRAD K., 2014 A, op. cit., p. 181.

Le fils du pauvre	Pages	Mmis n igellil	Pages
« Ecurie de Menaiel, extérieure rutilant, intérieur plein de crottins et de bêtes de somme ».	16	.« <i>Adaynin n mnayel sufella mellul d acebhan, zdaxel yeččur d leyber d iserdyan</i> ».	15
Ils ont trop souffert de l'isolement.	16	<i>rrwan lmarta n tudert n « yal wa i yiman-is.</i>	15
Des favorisés du ciel.	18	<i>Wid ass a ten-id-iwali yiṭij.</i>	16
Vivent uniformément de la même manière.	18	« <i>yiwen uëkkaz akk iṣ-yewwten</i> ».	16
Chacun de nous, ici-bas, doit connaître la pauvreté et la richesse.	22	<i>Yal yiwen...ad yemceḥ di tegdurt n qeḍren akk d tin n tament.</i>	19
On mène sa barque comme on peut.	22	<i>Yal wa amek yettemæebber d ddunit « akken yewæa wuccen iyezz-it».</i>	18
Pour le visage c'est Chabane, lui-même.	24	<i>Ma d udem-is d Caëban kkes-it ffer-it.</i>	21
alors, il manie l'outil maladroitement, y met de la mauvaise volonté.	24	<i>tikwal akka yeggar afus-is.</i>	20
Il n'est pas bavard comme son frère.	25	<i>Ur nṭteq ur yesmenṭtaq.</i>	21
Sans jamais parvenir à se faire craindre.	26	<i>Tugi ad terr aḍar.</i>	22
la vieille Tassadit se trouvait dans une situation un peu paradoxale.	29	« <i>Ul –is yebḍa yef sin, yebya ḥsen yebya lḥusin</i> ».	24
Pouvant à peine marcher.	34	<i>Tikli n ddac-dac.</i>	27
Il était inflexible.	41	<i>Am umesmar di lluh</i>	31
« C'était le fils d'une veuve » peu courageux par définition.	41	« <i>d mmis n tağğalt</i> » <i>iban uryekkat ara uzzal.</i>	31
Je lui rendais compte scrupuleusement de ce qui arrivait.	41	<i>Ssawadey-as-tt-id teḥma terya.</i>	31
Il m'a sans doute pardonné dans la nuit de son grand repos.	42	<i>Wissen ahat isuref-iyi, ass a, mi yewweḍ yer wanda a naweḍ merṛa azekka.</i>	31

Elle s'imposa tout de suite à la vieille Tassadit qu'elle ne tarda pas à épouvanter .	25/26	<i>Bih-bih, teydel-ed lbeq yef setti, almi tt-tehabi, tuyal-as d izem deg wexxam.</i>	22
Fadma vécut à son ombre et fut l'ennemie intime de Helima.	29	<i>Faḍma d Ḥlima msekrahent am wemcic d uyerda.</i>	24

6. L'adaptation

L'adaptation est le septième procédé de traduction. « Il s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans LA »¹. Il est connu que chaque société a ses propres valeurs culturelles et sa propre vision du monde et cela entraîne souvent des différences dans le découpage de la réalité vivante entre les langues. Le traducteur rencontre souvent ce genre de problèmes dans la traduction et serait souvent appelé à créer une situation équivalente par rapport à la langue de départ.

Quant à Naït-Zerrad, il souligne que l'adaptation « ne s'agit pas vraiment d'un procédé de traduction, puisque des facteurs culturelles, sociaux, subjectifs, etc. interviennent dans le passage de la langue source à la langue cible »². S'appuyant sur cette définition, le traducteur qui fait recours à ce procédé, est appelé aussi à changer les noms des lieux et des personnages pour qu'ils deviennent en adéquation avec la situation nouvelle créée, en passant à la langue cible.

En général, l'adaptation est une technique qui vise à créer une nouvelle situation et un environnement en adéquation avec la culture de la langue cible. Ne pas adapter certains concepts et certaines situations qui ont un lien étroit avec la culture véhiculée par la langue source peut engendrer le rejet du texte traduit, par les lecteurs de la langue cible. Pour J. R. LADMIRAL « l'adaptation désigne au moins un procédé de traduction qu'elle n'en indique les limites: c'est le cas limite, pessimiste, de la quasi-intraduisibilité, là où la réalité à laquelle se réfère le message source n'existe pas pour la culture cible »³. La situation matérielle d'une société détermine, en grande partie, sa vision du monde, et crée des différences entre les sociétés sur le plan culturel. Pour cela, le traducteur doit prendre en charge cet aspect dans ces démarches traductives pour augmenter le degré d'acceptation de sa traduction. À ce propos G.

¹ VINAY J. P. & DRBELNET J., 1958, op. cit., p. 52.

² NAÏT-ZERRAD K., 2014 A, op. cit., p. 181.

³ LADMIRAL J. R., 1994, *Théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris, p. 20.

Mounin affirme que « la culture matérielle accentue la coupure entre ces mondes »¹. Nous essayerons de montrer les extraits adaptés dans notre corpus:

Le fils du pauvre	Pages	<i>Mmis n igellil</i>	Pages
des héros aussi rusés qu' Ulysse , aussi fière que tartarin , aussi maigre que Don quichotte .	17	...ama yella d amziw am wayzen, d ushil amBɾiruc ney duħric amĠeħħa.	15
Je devins immédiatement un tyran .	35	Uyalay d Ezrayen.	27

Nous voyons que, dans ces exemples, le traducteur a su comment introduire des éléments linguistiques liés intimement à la langue et la culture kabyle. Cela malgré que, l'auteur de la version originale et le traducteur appartiennent à une même communauté linguistique, qui est la Kabylie. Il y a toujours des notions liées exclusivement à la culture véhiculée par la langue de départ dans une traduction. Dans notre corpus, nous voyons dans le premier exemple donnée ci-dessus, le traducteur a adapté vers le kabyle les noms "Ulysse", "Tartarin" et "Don quichotte", respectivement, à "Wayzen", "Bɾiruc" et "Ġeħħa" qui sont des noms véhiculés par la mythologie kabyle. C'est pareil pour le deuxième exemple, où le traducteur a adapté le nom "tyran" par le nom "Ezrayen".

Conclusion

A la fin de ce chapitre, on a dégagé deux constats. En premier lieu, cette analyse nous a permis de répondre à une partie de notre problématique, dont laquelle, nous nous sommes interrogés sur l'usage de traducteur de tous les procédés de traduction universels. En deuxième lieu, nous tenons à souligner que, ces techniques ont apporté des solutions pertinentes à plusieurs obstacles que le traducteur a rencontrés. Ce qui est remarquable dans notre analyse, c'est l'abondance des exemples relatifs au procédé de la transposition, ce qui dévoile une différence flagrante en matière de tendance syntaxique entre les deux langues. Nous avons remarqué aussi l'abondance des calques, qui est dû au manque des expressions dans le kabyle qui peuvent référer aux différentes situations décrites dans la langue de départ. En revanche, nous avons remarqué que le traducteur a rarement recouru au procédé d'adaptation, qui est justifiable par l'appartenance de l'auteur de la version originelle et du

¹ MOUNIN G., 1963, op. cit., p. 63.

traducteur à une même communauté linguistique. Même si, l'auteur de texte de départ a utilisé la langue française comme support pour décrire la vie d'une société, dont la composante culturelle est exclusivement kabyle.

CHAPITRE III

Morphosyntaxe et traduction dans l'œuvre.

Introduction

La morphosyntaxe est définie dans le dictionnaire de la linguistique et de science de langage comme suit: « la morphosyntaxe est la description :a) des règles de combinaison des morphèmes pour former des mots, des syntagmes et des phrases, b) des affixes flexionnels (conjugaison et déclinaison) »¹.

Dans ce chapitre, en premier lieu, nous nous intéressons à la classe verbale, où nous tenterons de dégager les équivalences entre l'aspect de verbe kabyle et le temps de verbe français. Pour pouvoir examiner ces équivalences, nous somme censés d'étudier le fonctionnement et la valeur de ces deux catégories grammaticales, chacune dans sa langue. Quant au système temporel français, il est plus au moins facile à l'identifier et de dégager sa valeur sémantique, « le temps désigne le continuum qui procède du déroulement et de la succession des existences, des états et des actions »². En revanche, le système aspectuel kabyle présente des complications quant à sa valeur et son fonctionnement ; à ce propos S. Chaker souligne que « l'aspect pose des problèmes d'analyse et de description redoutable »³.

En deuxième lieu, nous allons étudier l'agencement des unités linguistiques, c'est-à-dire la structure des syntagmes dans les deux langues. Dans ce niveau, nous travaillons à dégager les transformations syntaxiques lors du passage de la langue source; le français, vers la langue cible; le kabyle. Nous essayons aussi de décrire syntaxiquement les deux langues, « décrire syntaxiquement une langue, c'est tenter de rendre compte de la façon dont cette dernière parvient à faire entrer dans une structure linéaire un fait d'expérience, qui, lui n'est pas linéaire »⁴. Selon A. Martinet, la syntaxe est « l'examen de la façon dont les unités linguistiques douées de sens se combinent, dans la chaîne parlée, pour former des énoncés »⁵.

1. La catégorie verbale en kabyle

Le mot berbère, en général, est une combinaison entre une racine consonantique et un schème; aspectuel pour le verbe; et nominal pour les nominaux. Quant au verbe berbère, il « est défini par l'association obligatoire d'une racine lexicale composée uniquement de

¹ DUBOIS J. & al., 1994, op. cit., p. 312.

² Ibid., p. 478.

³ CHAKER S., 1995, op. cit., p. 53.

⁴ ACHOUR R., 2017, *Structures phrastiques et fonctions syntaxiques en kabyle*, thèse de doctorat, université de Tizi-Ouzou, p. 7.

⁵ MARTINET A., 1985, *Syntaxe générale*, Armand Colin, Paris, p. 13.

consonnes, d'une marque aspectuelle conjointe, souvent amalgamée, et d'un indice de personne »¹. Ces trois éléments entretiennent des relations très étroites entre eux, au point qu'aucun élément ne peut se figurer en lui-même pour construire un verbe. Pour cela ces éléments sont considérés comme des marques obligatoires de verbe². A ces marques obligatoires s'ajoutent d'autres marques considérées comme accessoires, elles déterminent l'orientation de syntagme prédicatif verbal. De ce fait, ces marques accessoires sont appelées les « modalités d'orientation de l'énoncé verbal »³. Elles se divisent en trois types essentiels: l'actif-factitif, le passif et le réciproque. On a encore les modalités d'orientations spatiales qui désignent l'orientation de l'acte de parole, que ce soit vers le locuteur ou vers l'auditeur⁴.

Voici quelques exemples extraits de notre corpus qui explicitent la constitution de verbe berbère (kabyle) :

EX 1: *nezra*

N→ indice de personne (premier personne de pluriel).

z-ɾ → la racine lexicale.

-a→ la marque aspectuelle.

EX 2 : (*ur*) *yezmir*

Y→ indice de personne (troisième personne de singulier).

z-m-r → la racine lexicale.

-i- → la marque aspectuelle.

EX 3 : *zɾiy*

-y→ indice de personne (premier personne de singulier).

z-ɾ → la racine lexicale.

-i- → la marque aspectuelle.

Comme le démontre les exemples cités ci-dessus, le verbe berbère ne peut exister sans la présence des trois marques obligatoires signalées auparavant.

Notons que l'indice de personne peut être antéposé à l'ensemble racine-schème (EX 1/2) ou postposé (exemple 3). Ces indices servent à conjuguer les verbes qu'ils

¹ CHAKER S., 1991, *Manuel de linguistique berbère I*, Bouchène, Alger, p. 124.

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

accompagnent, donc ils marquent la personne grammaticale qui est toujours le sujet du verbe. Selon K. Naït-Zerrad, « le verbe est obligatoirement accompagné de l'indice de personne, qui correspond en fait au véritable sujet du verbe »¹.

2. Le système verbal berbère (kabyle)

Localiser le verbe berbère (kabyle) temporellement, est une pratique longuement appliquée dans les études linguistiques berbères. A ce propos, S. Chaker souligne: « c'est André Basset (1952 :13-14) qui, au contact des études sémitiques et notamment des travaux de Marcel Cohen, a le premier explicitement identifié la valeur non temporelle des oppositions fondamentales du verbe berbère; il écrit à propos des thèmes fondamentaux du verbe, le "prétérit" et l'"aoriste". »². Il ajoute qu'antérieurement, « on se contentait d'appliquer au berbère les distinctions temporelles centrales du verbe français (passé/présent/futur) »³, alors que le système verbal berbère est totalement indépendant de toutes ces valeurs temporelles, et utilise la notion d'aspect.

La bibliographie sur cette question est très riche, on évoque, à titre d'exemple, l'article de S. Chaker intitulé "l'aspect verbal", inclus dans son ouvrage, linguistique berbère II, où il a défini l'aspect comme une « "qualification du procès", non une localisation temporelle »⁴.

A. Mettouchi a illustré le système verbal kabyle en soulignant que: « toutes les formes verbales peuvent être regroupé en trois domaines, le prétérit, l'aoriste intensif et l'aoriste simple. Avec l'aide de quelques particules, ces trois formes permettent de rendre compte en contexte aussi bien du passé que du présent et du futur par exemple »⁵.

Comme le démontre les définitions ci-dessus, le système verbal kabyle est défini, essentiellement, par la notion grammaticale d'aspect. Pour bien expliciter ces définitions, nous tentons d'extraire quelques exemples de notre corpus. En premier lieu, nous allons dégager les correspondances de l'aoriste et l'aoriste intensif dans le système temporel français, ensuite nous intéresserons au prétérit kabyle et ce qui le correspond dans l'axe temporel français.

¹ NAÏT-ZERRAD K., 2014 B, *Grammaire du berbère contemporain kabyle II - syntaxe*, Enag, Alger, p. 21.

² CHAKER S., 1995, op. cit., p. 54.

³ Ibid.

⁴ CHAKER S., 1995, op. cit., p. 53.

⁵ Cité par HABIB H., 2015, op. cit., p. 77.

3. Les différentes correspondances de l'aoriste et l'aoriste intensif dans le système temporel français

Dans cette analyse, nous allons dégager les différentes correspondances que peut avoir la notion d'aoriste et l'aoriste intensif du verbe kabyle dans le système temporel français. Selon Naït-Zerrad, l'aoriste est une notion grammaticale qui « indique que l'action est en train de se réaliser, sans être accompli. Elle peut avoir lieu dans le passé, le présent ou le futur »¹. Nous tenons à noter que l'aoriste a trois formes. La première forme est l'aoriste simple sans particule. Dans ce type, « la valeur de l'aoriste est donnée par le contexte. Il peut être soit au début d'une proposition soit précédé d'un verbe. En général, il prend le sens d'injonctif (ordre) et/ou d'optatif (souhait) ou bien il exprime un enchaînement dans le procès, dans une narration. »².

La deuxième forme est l'aoriste avec particule: *ad/a+aoriste*. Selon Naït-Zerrad, ce type « exprime le future, le souhait, l'éventualité, l'exhortation, l'intention ou la menace. »³. La troisième forme est l'aoriste intensif.

L'aoriste, indique, généralement, le déroulement de l'action. S'il est sans particule, il indique une action habituelle, que ce soit dans le passé ou le présent, ou une action actuelle durative. S'il s'agit de l'aoriste intensif avec particule, il peut donner plusieurs valeurs aux actions. Généralement, il les rend prolongées, continues, duratives ou répétitives⁴. Pour éviter toute confusion d'ordre terminologique liée aux différents usages de ces notions aspectuelles dans les études linguistiques berbères, nous tenons à éclairer que, l'aoriste sous toutes ses formes correspond au terme "inaccompli" qui désigne une action inachevée au moment du discours. Le prétérit, dont on reviendra plus tard pour plus de détails, correspond à "l'accompli" qui désigne une action achevée au moment du discours.

Nous essayons d'extraire quelques exemples de notre corpus pour vérifier la validité des propos de Naït-Zerrad affirmant les différentes valeurs que peut avoir l'aoriste sur l'axe temporel français.

3.1. Ad + aoriste vs infinitif

<i>Mmis n igellil</i>	Pages	Le fils du pauvre	Pages
<i>Setti themmel ad-tesmekti belli</i>	Page 21	Ma grand-mère aimait à répéter	Page 24

¹ NAÏT-ZERRAD K., 2014 B, op. cit., p. 51.

² NAÏT-ZERRAD K., 2001, *Grammaire moderne du kabyle*, Karthala, Paris, p. 108.

³ NAÏT-ZERRAD K., 2014 B, op. cit., p. 55.

⁴ NAÏT-ZERRAD K., 2001, op. cit., p. 112-114.

<i>iħuma-tt-id di ttrebga n Remdan.</i>		qu'il avait aidé à élever le petit Remdan.	
<i>Jeddi ħmed, uqbel ad yemmet.</i>	Page 22	Mon grand-père maternel, Ahmed, légua avant de mourir .	Page 26

3.2. Tili + ad + aoriste vs conditionnel passé

<i>Mmis n igellil</i>	pages	Le fils du pauvre	Pages
<i>Tili ad tennefsusi teekumt, ad frunt temsal di tudert-is.</i>	Page 23	oh ! oui les choses auraient été arrangées de son vivant.	Page 27

3.3. L'aoriste intensif vs passé simple

<i>Mmis n igellil</i>	Pages	Le fils du pauvre	Pages
<i>nek ad ruħay, i yettxemmim.</i>	23	je m'en vais, pensa-t-il .	27
<i>Awi-d kan ur tent-ssufuyen ara seg wegraw.</i>	24	Pourvu qu'on ne les écartât pas de la communauté.	28
<i>isem agi,xas akken d amaynut yurnay, ur ttsetħiy ara yess ger tezyiwin-iw.</i>	26	Ce prénom, tout à fait nouveau chez nous, ne me ridiculisa jamais parmi les bambins de mon âge.	33

3.4. L'aoriste intensif négatif vs futur simple négatif

<i>Mmis n igellil</i>	Pages	Le fils du pauvre	Pages
<i>Yiwen ur s-yeqqar ččiy lħaq n watmaten-iw.</i>	page 23	Nul ne dira que j'ai lésé les intérêts des miens.	Page 27

4. Les différentes correspondances de prétérit kabyle dans le système temporel français

Le prétérit, est une forme fondamentale de verbe berbère. Il est désigné dans certains ouvrages par le terme "accompli". Il exprime une action ou un procès achevé. Selon Naït-Zerrad, « le prétérit exprime un procès achevé, réalisé, accompli. Des auxiliaires permettent de marquer l'antériorité dans le passé ou le futur »¹. Il s'opposera à ce fait à l'autre forme verbale qui est l'aoriste.

¹ NAÏT-ZERRAD K., 2001, op. cit., p. 111.

Après avoir défini cette notion grammaticale, nous tentons de montrer, à travers notre corpus, les différentes formes verbales françaises qui ont engendré la forme de prétérit lors de passage de la langue française vers le kabyle.

4.1. Prétérit vs présent de l'indicatif

<i>Mmis n igellil</i>	Pages	Le fils du pauvre	Pages
<i>tin tezga-d yef zelmed.</i>	14	Ce banc se trouve à gauche.	15
<i>Nezra zdaxel gant am tidak akk nniḍen.</i>	15	Nous savons qu'à l'intérieur elles ressemblent à toutes les autres.	16
<i>Igellil uryesei yara tiferkiwin.</i>	18	Le pauvre n'a pas de terre.	21
<i>Yesea anexzur n baba-s.</i>	21	Il a aussi le regard de son père.	24

4.2. Prétérit vs imparfait de l'indicatif

<i>Mmis n igellil</i>	Pages	Le fils du pauvre	Pages
<i>wagi yeḡḡa-d seddus n warrac.</i>	15	Mazouz avait cinq enfants.	17
<i>Iḥemmel aṭas yemmas d gmas.</i>	21	Il adorait sa mère et son frère.	25

4.3. Prétérit vs passé composé

<i>Mmis n igellil</i>	Pages	Le fils du pauvre	Pages
<i>rṛwan lmarta n tudert.</i>	15	Ils ont trop souffert de l'isolement.	16
<i>U yerna, aḥal d igellil I yejmæent, ieffer almi yuyal ger imeṛkantiyen.</i>	18	Et puis combien de pauvres se sont mis à amasser et sont devenus riches.	22

4.4. Prétérit vs plus que parfait

<i>Mmis n igellil</i>	Pages	Le fils du pauvre	Pages
<i>Setti ṭhemmel a d-tesmekti belli iḥuma-tt-id.</i>	21	Ma grand-mère aimait à répéter qu'il l' avait aidé .	24

4.5. Prétérit vs passé simple

<i>Mmis n igellil</i>	Pages	Le fils du pauvre	Pages
<i>yef akken d-qqaren, imezwura nney dduklen s tmara.</i>	15	Nos ancêtres, paraît-il, se groupèrent par nécessité.	16
<i>Arrac kkren-d, uyalen d irgazen.</i>	20	Les enfants devinrent des hommes.	23
<i>Asmi d-lulay.</i>	21	Lorsque je vins au monde.	25
<i>Ula d nettat s lehsab i tt-id tebbi setti.</i>	22	Ma grande mère la prit aussi par calcul.	26
<i>Jeddi hmed uqbel ad yemmet, yeğga-d yiwet n texxamt.</i>	22	Mon grand-père maternel, Ahmed, légua , avant de mourir.	26
<i>Byan imeřra ad werten.</i>	23	Ils voulurent tous de l'héritage.	28

Au terme de cette analyse, nous tenons à souligner les problèmes que constituent les notions de temps et de l'aspect dans la traduction. Ces problèmes sont dus, essentiellement, au fait que certaines formes verbales dans la langue de départ, peuvent correspondre à plusieurs formes différentes dans la langue d'arrivée, selon le contexte et la valeur sémantique de chaque verbe.

5. Les types de structures syntaxiques

Connaitre une langue ne se limite pas, seulement, à apprendre son lexique, mais il faut aussi connaître les règles de combinaison entre toutes les unités qui le constitue, c'est-à-dire, les règles de construction des énoncés. La langue est un moyen pour communiquer entre les individus et un support sans lequel aucune pensée ne peut être exprimée. Pour cela, nous sommes souvent censés de construire des discours pour exprimer notre pensée et s'entendre avec les autres.

Chaque énoncé, peut être qualifié selon ses éléments constitutifs et le centre de l'ensemble auquel il se rattache les autres éléments. Dans ce chapitre nous allons s'intéresser aux constructions syntaxiques (groupes verbaux, groupe nominaux) dans les deux langues; française et kabyle. Sur l'importance de la syntaxe en linguistique, A. Martinet affirme que, « l'examen des combinabilités ou mieux, des compatibilités des signes dans le discours est le fondement même de toute recherche linguistique »¹.

¹ MARTINET A., 1985, op. cit., p. 13.

5.1. Le groupe verbal français

On s'entend par le mot "groupe", un ensemble d'éléments constituant un tout homogène. Quant à l'expression de "groupe verbal", elle se réfère à un ensemble de mots constitués autour d'un élément central qui est le verbe. Pour pouvoir qualifier un énoncé en tant que groupe verbal, son verbe doit être un prédicat (à un rôle central), qui, à sa suppression, le sens général voulu par le locuteur sera détruit. Selon G. Mounin, le prédicat est « l'élément central de la phrase, celui par rapport auquel tous les autres éléments de la phrase marquent leur fonction »¹.

Revenant à la définition du groupe verbal français, P. le Goffic lui a donné deux définitions, l'une large, l'autre étroite. Quant à la première, il dit que : « c'est le verbe et tous ses compléments, essentiels ou accessoires »². D'après cette définition, le groupe verbal français peut contenir en plus du verbe, plusieurs autres éléments comme les compléments et autres catégories syntaxiques. La deuxième définition affirme que le groupe verbal ne comprend pas les compléments du verbe et il se réduit en pratique au seul verbe lui-même³.

5.2. Le syntagme verbal berbère

Comme nous l'avons indiqué, dans notre passage sur la catégorie verbale en kabyle, nous avons souligné que, le verbe berbère est une association entre trois éléments: l'indice de personne, la racine et le schème. En berbère ces trois éléments peuvent eux même construire un syntagme prédicatif verbal. Le nom qu'on trouve dans plusieurs cas après le verbe, qui reflète l'indice de personne, considéré dans les études traditionnelles en tant que sujet de l'action, alors qu'il n'est qu'une expansion référentielle⁴. Cet élément explicite, lexicalement, l'indice de personne affixé au verbe, qui devient un indicateur de thème s'il viendra avant le verbe. De ce fait, cette unité est souvent supprimable dans un énoncé. Selon S. Chaker « l'indice de personne et le lexème verbal sont les seuls constituants obligatoires et donc définitoires du syntagme prédicatif verbal »⁵. Quant à M. Imarazen, il souligne que: « le pivot du syntagme prédicatif verbal est un verbe dont l'actualisateur est impérativement l'indice de personne. Ce syntagme est, toujours, composé, obligatoirement, de ces deux éléments.

¹ MOUNIN G., 2004, *Dictionnaire de la linguistique*, 4^e édition, Quadrige, p. 267.

² LE GOFFIC P., 1993, *Grammaire de la fraise française*, Hachette, Paris, p. 29.

³ Ibid.

⁴ CHAKER S., 1991, op. cit., p. 142.

⁵ Ibid.

puisque'il existe une relation d'interdépendance entre eux étant donné qu'aucun des deux n'a d'existence sans la présence de l'autre, sauf dans le cas du participe du verbe »¹.

Soulignons, qu'en berbère, l'indice de personne accolé souvent au verbe, assume souvent le rôle du sujet. Selon Naït-Zerrad, « une phrase verbale complète peut n'être constituée que d'un verbe et d'un indice de personne »².

Après avoir donné les définitions des syntagmes verbaux; français et berbère, nous essayons à extraire quelques exemples de notre corpus dans l'objectif de comparer entre les deux versions. En premier lieu, nous vérifions les passages où il y a des syntagmes verbaux dans la langue source, ensuite le type des syntagmes correspondants dans la langue d'arrivée. En deuxième lieu, nous vérifions les passages où il y a des syntagmes verbaux dans la langue d'arrivée, ensuite les syntagmes correspondants dans la langue source pour voir de quel type s'agit-il.

5.3. Présence ou absence de syntagme verbal

5.3.1. Présence d'un syntagme verbal dans la langue source par absence dans la langue d'arrivée

Le fils du pauvre	Pages	<i>Mmis n igellil</i>	Pages
elles ressemblent aux autres maisons leurs voisines.	Page 16	<i>Kifkif-iten d tzeywa I ten-id-isuman.</i>	Page 14
Mon père et mon oncle étaient parmi les pauvres du quartier.	Page 34	<i>Baba akked emmi d igellilen am widak yellan deg wezrib.</i>	Page 27
Je rentrais à la maison en sanglotant sans arrêt.	Page 42	<i>S tazla s axxam : imeṭṭawen, ileddayen, axlul.</i>	Page 21

5.3.2. Présence d'un syntagme verbal dans la langue d'arrivée par absence dans la langue source

Le fils du pauvre	Pages	<i>Mmis n igellil</i>	Pages
Milles pardons à tous les touristes	Page13	<i>Surft-ay a yiḥewwasen</i>	Page 13
Cependant nous imaginons très	Page13	<i>Xas akken nezra tuddar nney</i>	page 13

¹ IMARAZENE M., 2014, *Eléments de morphosyntaxe kabyle*, El-Amel, Tizi-Ouzou, p. 105.

² NAÏT-ZERRAD K., 20014 B, op. cit., p. 79.

bien l'impression insignifiante que laisse sur le visiteur.		<i>yurwen ur seinet ara ccan.</i>	
il est méticuleux et propre .	Page 23	<i>Yetthader u yessizdig iman-is dayen kan.</i>	Page 20
Mais il n'osa pas leur donner ses propriétés, avant sa mort .	Page 27	<i>Maca ikukra a sent-yefk lexlawi ines uqbel ad yemmet.</i>	Page 22
ils voulurent tous de l'héritage .	Page 28	<i>Byan imerra ad werthen.</i>	Page 23
Le cadi avait été compréhensif .	Page 28	<i>Ihun rebbi, lqadi yefhem tamsalt.</i>	Page 23
je pouvais être grossier avec toutes les grandes personnes.	Page 35	<i>Zemray ad sxesrey awal I win iyi yehwan.</i>	Page 27
Turbulent comme un diable .	Page 38	<i>Asmuncef ines yugar cciṭan.</i>	Page 29
Selon que mon antagoniste était plus petit, du même âge ou plus grand que moi .	Page 41	<i>Yezmer ad yili wefna mezzi, annect-iw ney yugar-iyi.</i>	Page 31
J'étais mieux nourri .	Page 41	<i>Imi t-ifey akken tettey.</i>	Page 31

Le changement de type de syntagme lors de la traduction est une autre contrainte pour le traducteur. La manière avec laquelle s'agence les unités linguistiques dans un syntagme diffère d'une langue à une autre. Cela est dû aux différences entre les langues dans la manière d'envisager le procès et la réalité en général. Ces différences entre les langues engendrent souvent une différence de fonctionnement sur le plan syntaxique. Comme nous l'avons vu dans notre corpus, nous avons constaté l'existence de plusieurs passages qui se réfèrent aux mêmes situations dans les deux versions, mais exprimés avec des syntagmes de types différents. Ces différences entre les types du syntagme en passant d'une langue à une autre sont liées, essentiellement, à la différence de fonctionnement des deux langues, qui sont deux systèmes linguistiques totalement différents.

Ce phénomène de transformation qui touche les syntagmes verbaux lors de la traduction, se manifeste de la même manière que le procédé de transposition que nous avons vu auparavant. La transposition consiste, rappelons-le, à changer une catégorie syntaxique par une autre lors de la traduction, mais elle s'étend au syntagme entièrement.

5.3.3. Présence d'un syntagme verbal dans les deux langues

Le fils du pauvre	Pages	<i>Mmis n igellil</i>	Pages
Nous comprenons qu'on loue notre pays.	Page 13	<i>Nezra belli neznuzuy cebaħa n tmurt nney.</i>	Page 13
Ses maisons s'agrippent l'une derrière l'autre.	Page 13	<i>Ixxamen-is jgugglen wa deffir wa.</i>	Page 13
Qu'on imagine à un certain endroit deux ruelles opposées.	Page 14	<i>Anmeyyez ger sin izerban yemqabalen.</i>	Page 14
Lorsqu'on débauche sur la djema par le nord.	Page 15	<i>Ma s-d-tekkeḍ suffella i tajmaet.</i>	Page 14
Il existe aussi deux mosquées.	Page 16	<i>Llan dayen sin leğwamae.</i>	Page 14
Le café maure est situé hors du village.	Page 16	<i>Lqahwa tezga-d di berɣa n taddart.</i>	Page 14
Je ne sais trop pourquoi	Page 23	<i>Ur zriy ayyer</i>	Page 20
Leurs oncles et leurs cousins préfèrent , sans doute, perpétuer le nom de Cabane pour bien montrer aux gens que les orphelins avaient de qui tenir	Page 23	<i>Leemum d xwal nnsen smenyafen, ahat, a d-leqmen isem n Caeban iwakken a d-sbeggnen i lyaci belli igujilen agi sean ansi d-frurin.</i>	Page 20
Les enfants devinrent des hommes.	Page 23	<i>Arrac kkren-d, uyalen d irgazen.</i>	Page 20
Pourtant, ils ne se ressemblaient guère.	Page 23	<i>Yerna ur ttemcabin ara.</i>	Page 20
Ressemble exactement à Chabane.	Page 24	<i>Yettemcabi swa swa yer caeban.</i>	Page 21
Le hasard peut être a voulu .	Page 24	<i>D lmektub, ahat, i yebyan.</i>	Page 21
Cependant, je dois dire .	Page 34	<i>Maca ilaq a d-iniy.</i>	Page 27
Je pouvais frapper impunément mes sœurs.	Page 35	<i>Zemrey ad wwtey yessetma mebla cceħa.</i>	Page 27

D'après les exemples qu'on a extrait ci-dessus, nous constatons, qu'il y a toujours des possibilités d'exprimer une idée avec le même type du syntagme dans deux langues

différente. Même si, dans certains cas les verbes constituant les deux syntagmes sont carrément différents sur le plan sémantique en dehors de la phrase. Dans le syntagme: nous comprenons **qu'on loue** notre pays = *nezra belli neznuzuy ccbaħa n tmurt nney*, ici le verbe *neznuzuy*, signifie, nous vendons.

6. Le groupe nominal

6.1. Le groupe nominal en français

Selon P. Le Goffic, il y a dans la langue française des noms qui s'emploient seuls et qui ont un sens complet, dans ce cas on peut les considérer en tant que des groupes nominaux.¹ Quand le nom est utilisé dans un groupe, il s'agence avec des éléments qui assurent sa détermination et sa quantification par des prédéterminants et des quantificateurs. Il s'agence aussi avec d'autres éléments avec lesquels il forme des groupes nominaux. Il s'agit, généralement, des adjectifs, autres noms, adverbes, groupes adverbiaux ou groupes prépositionnels. Ces éléments sont, généralement, antéposés aux noms.²

Nous voyons que le nom ou le groupe nominal en français a plusieurs fonctions dans un énoncé. Pour cela, P. Le Goffic affirme que « le nom (ou GN), pièce maîtresse de la syntaxe de la langue, et le terme par excellence qui remplit les rôles essentiels (fonction primaire) dans la phrase (à l'exception de la fonction modale et prédicative du verbe). »³. Soulignons qu'en français, il y a d'autres catégories équivalentes au groupe nominal comme, les pronoms, l'infinitif, qui assument le rôle fonctionnel d'un nom dans une phrase.

6.2. Le groupe nominal en berbère

Le syntagme nominal en berbère, peut être constitué par un actualisateur suivi d'un nom ou un substitut de nom. Selon S. Chaker « dans l'énoncé non verbal, l'actualisation est assurée par un monème d dont c'est l'unique fonction »⁴. En berbère, les adjectifs et les substituts ont les mêmes fonctions que le nom et c'est la raison pour laquelle les spécialistes évoquent seulement l'énoncé nominal quand ces éléments (les adjectifs et les substituts) sont ses constituants. Quant à M. Imarazène, il souligne que « le syntagme prédicatif nominal comporte un actualisateur et un prédicat nominal, le substantif. Cette fonction est introduite par des monèmes comme (d) « c'est », (n) « de », le kabyle a un monème unifonctionnel (d)

¹ LE GOFFIC P., 1993, op. cit., p. 23.

² Ibid., p. 23-24.

³ Ibid., p. 25.

⁴ CHAKER S., 1991, op. cit., p. 142.

dont la fonction unique est d'assurer la prédication d'éléments nominaux »¹. Dans un syntagme nominal, le nom peut être substitué par des pronoms indépendants et démonstratifs qui assument la même fonction que les noms dans un syntagme nominal.

6.3. Présence ou absence de syntagme nominal

6.3.1. Présence d'un syntagme nominal en français par absence en kabyle

Le fils du pauvre	Pages	<i>Mmis n igellil</i>	Pages
Mille pardons à tous les touristes.	Page 13	<i>Sureft-ay ay ihewwasen.</i>	Page 13
Votre rêve se termine à votre retour chez vous.	Page 13	<i>Ad-takim di targit mi ara tuyalem s ixxamen nnwen.</i>	Page 13
Cependant nous imaginons très bien l'impression insignifiante que laisse sur le visiteur.	Page 13	<i>Nezra tuddar nney yurwen ur ssinit ara ccan.</i>	Page 13
A eux l'honneur ou le déshonneur, ils ont le choix.	Page 27	<i>Tura i yiraw nnsen, isey ney leaṛ, ad fernen.</i>	Page 23
Mais il n'osa pas leur donner ses propriétés, avant sa mort.	Page 27	<i>Maca ikukra a sent yefk lexlawi ines uqbel ad yemmet.</i>	Page 22
Le cadi avait été compréhensif.	Page 28	<i>Ihun rebbi, lqaḍi yefhem tamsalt.</i>	Page 23

6.3.2. Présence d'un syntagme nominal en kabyle par absence en français

Le fils du pauvre	pages	<i>Mmis n igellil</i>	Pages
mon oncle et mon père se nomment l'un Ramdane, l'autre Lounis.	Page 23	<i>εemmi d baba ismawen nnsen yiwen Remḍan, wayeḍ Lewnis</i>	Page 20
Hlima, la femme de mon oncle, est originaire du quartier d'en haut.	Page 25	<i>Hlima, tameṭtut n εemmi, n at ufella.</i>	Page 22
Le responsable dispose des provisions.	Page 30	<i>Yal tawacult yures aqerṛu iwumi tettay awal. Isufar yef ufus-is.</i>	Page 24
ma grand-mère, qui était la sage-	Page 34	<i>Setti, imi d nettat i d lqibla n</i>	Page 27

¹ IMARAZENE M., 2014, op. cit., p. 111.

femme du village.		<i>taddart.</i>	
J'étais l'unique garçon de la maisonnée.	Page 34	<i>D aqcic awḥid deg wexxam</i>	Page 27

6.3.3. Présence d'un syntagme nominal dans les deux langues

Le fils du pauvre	pages	<i>Mmis n igellil</i>	Pages
Il n'y a aucune raison pour qu'on ne voie pas en Kabylie ce qu'on voit également un peu partout.	Page 13	<i>Ulaç ssebba i wakken ur nettaf ara di tmurt n leqbayel ayen nnẓer akkmani anda nniḍen.</i>	Page 13
« La place aux musiciens », notre djema.	Page 15	« <i>amṛaḥ iḍebbalen</i> », <i>d win i d tajmaet nney.</i>	Page 14
En plus de cette origine commune.	Page 18	<i>Sennig iẓuran agi yellan zik yiwen.</i>	Page 16
Quelques olivettes, un hectare de terre à semer.	Page 18	<i>Azemmur, tineqqlin, azal n xemsa wussan n teyerza.</i>	Page 16
Le gros propriétaire kabyle	Page 18	<i>Ameqran deg merḳantiyen n leqbayel.</i>	Page 16
Une ou deux petites chambres pour le fils aîné ou l'étranger de passage.	Page 19	<i>Taxxamt ney snat i mmis amenzu ney i yenbgi.</i>	Page 16
Les familles pauvres du village.	Page 21	<i>Tiwaculin tigellilin n taddart.</i>	Page 18
Un hiver pluvieux, une maladie, une dépense imprévue, le départ pour la France du père de famille.	Page 22	<i>Tagrest qessiḥen, cwiṭ n waṭan, ameşruf i wer bnin, tikli n bab n wexxam s inig.</i>	Page 18
Helima, la femme de mon oncle.	Page 25	<i>Ḥlima, tameṭṭut n εemmi.</i>	Page 22
On serait peut être étonné si j'ajoutais que ce prénom, tout à fait nouveau chez nous , ne me ridiculisa jamais parmi les bambins.	page 33	<i>Ad twehmem limmer a wen-d-iniy belli isem agi, xas akken d amaynut yurnay, ur ttsetḥiy ara yess ger tezyiwin-iw.</i>	Page 26

Ces transformations que nous avons souligné, qui touchent les syntagmes nominaux lors de passage de français vers le kabyle, peuvent être analysé sous le même point de vu que les transformations des syntagmes verbaux. Les contraintes qui ont poussé le traducteur à effectuer des transformations au niveau des syntagmes nominaux, sont liées à la différence de fonctionnement entre les deux langues et les tendances syntaxiques préférées pour chaque langue.

En kabyle, comme nous l'avons souligné dans la définition, le syntagme nominal peut se manifester sous plusieurs formes :

-Un actualisateur + pronom indépendant : *d nettat*.

-Am + pronom indépendant : *am nekk*.

Conclusion

Au terme de ce chapitre, on tient à signaler les obstacles que constitue l'aspect morphosyntaxique dans la traduction français-kabyle.

En premier lieu, nous avons démontré l'ambiguïté qui existe dans les différentes formes temporelles de verbe français par rapport au système verbal kabyle; qui ne peut être étudié que sous un point de vu aspectuel. La difficulté de la traduction ici, est de trouver des valeurs verbales équivalentes en passant d'une langue à une autre.

En deuxième lieu, nous nous sommes intéressés à l'agencement des éléments syntaxiques dans un énoncé en comparant les deux langues. Les différences que nous avons constaté dans notre analyse, au niveau des constructions syntaxiques, peuvent être considérées comme une transposition, qui est un procédé de traduction que nous avons traité précédemment.

Conclusion générale

Conclusion générale

A la fin de notre travail, nous n'avons qu'à synthétiser les constatations que nous avons fait durant notre analyse. D'abord, nous tenons à souligner l'universalité des méthodes et des techniques de la traduction. Ce constat nous l'avons fait après la consultation de certains travaux réalisés dans ce domaine, où nous avons remarqué que les chercheurs utilisent les mêmes techniques et rencontrent, à chaque fois, des contraintes qui relèvent de même niveau linguistique. À titre d'exemples: les ouvrages de Chuquet. H et Paillard. M, sous le titre: «*Approche linguistique des problèmes de traduction Anglais-Français* », et aussi l'ouvrage de Vinay et Darbelnet sous le titre: «*Stylistique comparée du français et de l'anglais* », qui nous ont beaucoup servi dans notre analyse, ont suffisamment répondu aux problèmes majeurs qui peuvent être rencontrés par le traducteur. Dans leur ouvrage, Vinay et Darbelnet ont apporté des solutions à travers la dénomination de sept techniques de traduction: l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

Revenons à notre travail, qui est une analyse linguistique de «*Mmis n igellil* », une traduction du l'œuvre de Mouloud Feraoun «*Le fils du pauvre* ». Rappelons que notre problématique contient deux questions. D'abord nous nous sommes interrogés sur l'usage des procédés linguistiques universels de la traduction par le traducteur, puis, nous avons soulevé les problèmes et les contraintes qui peuvent être rencontrés sur le plan linguistique et extralinguistique durant la traduction. Nous avons mis deux hypothèses qu'on a confirmé dans notre analyse. Effectivement, le traducteur a recouru beaucoup au calque et peu à d'autres procédés car il était difficile de les utiliser. Quant aux problèmes rencontrés durant la traduction sur lesquels nous avons mis l'accent dans notre analyse, nous pouvons affirmer que le traducteur a su comment contourner la différence de fonctionnement entre les deux langues. En premier lieu, nous avons comparé entre leurs systèmes verbaux; le français adopte une attitude temporelle, contrairement, au kabyle qui adopte une attitude aspectuelle. Le défi de traducteur était de trouver à chaque fois l'équivalent de chaque verbe de la version originelle dans la langue d'arrivée, dont les valeurs hors contexte sont carrément différentes. En deuxième lieu, nous avons mené une analyse sur le plan morphosyntaxique; où nous avons démontré les transformations effectuées par le traducteur au niveau des syntagmes. Le traducteur était dans plusieurs cas contraint de transformer un syntagme à un autre type, en

passant de français vers le kabyle. D'après notre analyse, nous synthétisons que les langues ont des tendances différentes dans la construction de leurs énoncés, c'est-à-dire, exprimer une idée dans deux langues différentes, est toujours susceptible d'être articulé sous deux syntagmes de types différents.

Au terme de cette conclusion, nous tenons à rappeler les motivations qui nous ont poussé à réaliser ce travail. L'une d'elle, est l'importance fondamentale que pourrait jouer la traduction dans l'introduction de la langue kabyle à l'universalité, en épousant les différentes littératures et cultures universelles. L'autre motivation est le rôle qu'elle pourrait jouer sur le plan linguistique, car la traduction nous pousse à vérifier les lacunes de la langue d'arrivée, de fait qu'elle est souvent en position de dépendance et d'infériorité à la langue source. La traduction en général et littéraire en particulier, est un raccourci très pertinent pour explorer toutes les cultures du monde, et aussi une fenêtre pour accéder à toutes les sciences qui apparaissent continuellement dans des langues différentes dont l'accessibilité est difficile pour certains, voir même impossible.

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques :

- ACHOUR R., 2017, *Structures phrastiques et fonctions syntaxiques en kabyle*, thèse de doctorat, université de Tizi-Ouzou.
- BERKAÏ A., 2009, *Lexique de la linguistique français-anglais-tamazight*, Achab, Tizi-Ouzou.
- BERKAÏ A., 2009, « Quel aménagement de l'emprunt amazigh », *Asinag*, volume N° 3, IRCAM, Maroc, p. 97-108.
- BERMAN A., 1995, *Pour une critique des traductions: John Donne*, Gallimard, Paris.
- CHAKER S., 1991, *Manuel de linguistique berbère I*, Bouchène, Alger.
- CHAKER S., 1995, *Manuel de linguistique berbère II, syntaxe et diachronie*, Louvain, Paris.
- CHUQUET H. & PAILLARD M., 1989, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais français*, Ophrys, Paris.
- DUBOIS J. & al., 1994, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.
- FERAOUN M., 2009, *Le fils du pauvre*, Talantikit, Bejaia.
- HADDADOU M. A., 2011, *Précis de lexicologie amazighe*, ENAG, Alger.
- HAMMI H., 2015, *Procédés linguistique et problèmes de traduction dans l'œuvre Jour de Kabylie « Ussan di tmurt »*, Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou.
- IMARAZENE M., 2014, *Eléments de morphosyntaxe kabyle*, El-Amel, Tizi-Ouzou.
- LADMIRAL J. R., 1994, *Théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris.
- LANTRI E., 2006, *Traductologie : littérature comparée*, Casbah, Alger.
- LE GOFFIC P., 1993, *Grammaire de la fraise française*, Hachette, Paris.
- LEDERER M., 1994, *La traduction aujourd'hui*, Hachette-Livre, Paris.
- LEDERER M., 1997, « La théorie interprétative de la traduction », *Revue des lettres et de traduction*, volume N° 3, Université Paris 3, p. 11-20.
- LEHMANN A. & MARTIN-BERTHET F., 2007, *Introduction à la lexicologie*, 2^{ème} édition, Armand colin, Paris.
- MARTINET A., 1985, *Syntaxe générale*, Armand Colin, Paris.
- MATHIEU G., 2010, *Introduction à la traductologie*, 2^{ème} édition, De Boeck, Paris.
- MOUNIN G., 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris.

- MOUNIN G., 2004, *Dictionnaire de la linguistique*, 4^e édition, Quadrige.
- NAÏT-ZERRAD K., 2001, *Grammaire moderne du kabyle*, Karthala, Paris.
- NAÏT-ZERRAD K., 2014 B, *Grammaire du berbère contemporain kabyle II-syntaxe*, ENAG, Alger.
- NAÏT-ZERRAD K., 2014 A, « Quelques problèmes de traduction en kabyle », *Actes du 2^{ème} Colloque international : La Langue Amazighe de la Tradition Orale Au Champ de La Production Ecrite (parcours et défis)*, organisé les 17 et 18 avril 2013, Université de Bouira, p. 179-19.
- OSEKI-DEPRE I., 1999, *Théories pratiques de la traduction littéraire*, Armand colin, Paris.
- SELESKOVITCH D. & LEDERER M., 2001, *Interpréter pour traduire*, Klincksieck, Paris.
- VALERY P., 1957, *Discours au Pen Club in Œuvres*, Gallimard, Bibliothèque de la pleiade, tome 1, Paris.
- VINAY J. P. & DARBELNET J., 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris.

Annexes

Annexe I

Résumé en Tamazight

Tasuqilt d yiwet n tussna yis nezmer ad ner aḍris si tutlayt yer tayed, tesɛa assayen yeqqnen yer tussniwin nniḍen, ladya tussna n tesnilest.

Ma nesmekta-d dya imeɣriyen yef tussna-agi n tesnilest, d tin i d-yesbed *Ferdinand de Saussure*, waya mbeed mi d-yessufey adlis-nni-ines mucaen: « Timsirin n tesnilest tamatut » (*Cours de linguistique générale*) deg yiseggasen-nni imezwura n lqern iɛeddan. Ihi tussna-agi, d tin yekkaten ad d-tessegzi akk tutlayin yellan deg umaḍel.

Ma yella nuɣal-d ad d-nawi awal yef tussna-agi n tsuqilt si tama nniḍen, d yiwet n tussna tamaynut id-yernan yer tussniwin nniḍen i yesɛan assay srid d ttutlayin yemxallafen. Am wakken id-nenna yakan yef tussna-agi, d tin yebnan yef umeddu n tussniwin si tutlayt yer tayed.

Ma nebder-d akka kra n yimusnawen muccaen deg uḥric-agi, ad d-naf imusnawen n tmurt n lkanada, amedya; Vinay d Darbelnet ixedmen lsas amezwaru i d-yesbeggnen amek ara ad ner aḍris si tutlayt yer tayed, annect-agi s usexdem n waṭas n tarayin i d-segzan deg udlis-nsen i d-yeffyen deg useggas n 1958.

Ma yella nuɣal-d yer umusnaw nniḍen id-yefkan azal iweḥric-agi n tsuqilt, ad d-nebder mass G. Mounin i d-yessufyen adlis deg useggas n 1963. Dega yewwi-d awal yef wuguren yemxallafen n tsuqilt, dayen yefka-d tamuɣli-ines u yenna-d belli tasuqilt d timlilit i d-yettlin ger tutlayin. Ma yella nedda d tikti-agi i d-yefka, nezmer ad d-ninni belli iwakken ad neqdec deg uḥric-agi n tsuqilt, ilaq ad nesɛu aṭas n tussniwin nniḍen icudden yer tesnilest.

Ma yella nkemmel kan di tamuɣli-agi n Mounin, ad d-naf belli d win yefkan azal dayen i weḥric adelsan deg tsuqilt, imi yer yur-s, deg uswir-agi ttilin wuguren imuqqranen.

Ma nezzi-d yer leqdic-agi-nney yellan seddaw usentel (*Analyse linguistique de Mmis n ugellil, la traduction en kabyle de l'œuvre « Fils du pauvre » de Mouloud Faraoune, faite par Moussa Ait Taleb*), « tasleḍt tasnilest n mmi-s n ugellil, tasuqilt seg tefransist yer teqbaylit n wedlis « *le fils du pauvre* » n M. fereawen i yexdem M. at taleb ».

Ma nemmeslay-d sumata yef wamek i yedda leqdic-nney, ad d-naf di tazwara, tazwart tamatut. deg-s nefka-d kra n tbadutin yef tsuqilt, umbeed newwi-d awal yef umezruy n tsuqilt deg tutlayt n teqbaylit, imi annar-agi n tussna yebda di tallit-nni n unekcum aṛumi. Di lawan-nni dieeskriyen i yebden tasuqilt, acu kan seg tefransist yer teqbaylit. Iswi n tsuqilt deg lawan-nni, d lebɣi n ieeskriyen iṛumyen iwakken ad fahmen timetti taqbaylit.

Tallit tis snat tusa-d mbeed timunent n lezzayer, lsas-is amezwaru ixdem-it muḥya, imi aṭas n tsuqilin i yexdem deg iseggasen-nni n 1970/1980. leqdic i yexdem di lawan-nni d tisuqilin n tceqqufin umezgun i yettwaxedmen s tutlayin tibarṛaniyin i wumi yefka udem

nniden, susekcem n ifardisen idelsanen n teqbaylit. syen akin nefka-d kra n imedyaten n ungalen i yettwasuqlen yer teqbaylit, amedya n « *l'étranger* » n Albert Camus, i d-isuqel Muḥamed Arab Ait kaci yer teqbaylit. llan dayen atas n wungalen nniden i yuran lada yemyura iqbayliyen, am M. fereun, imi ungal-ines « *jours de kabylie* », isuqlit K. Buemaṛa yer teqbaylit, ad naf dayen ungal-ines « *le fils du pauvre* », isuqlit M. Ould Taleb yer teqbaylit s wezwel: « Mmis n igellil », i wumi nexdem tesleḍt deg leqdic-agi-nney.

Syin nuḃal nefka-d tamukrist iy-icawnen akken ad yeddu uxeddim-nney akken iwata, akken dayen nuder-d sebbat i ay-yeḡḡan ad nexdem leqdic-agi.

Akatay-nney nebda-t yef tlata n yehricen; deg uḥric amenzu nefka-d tabadut i kra n wawalen icudden yer usentel-agi-nney, lada awal n tsuqilt i wumi nefka azal ameqqran. Imi nsenne-d yef tmuyliwin n yemyura i qedcen di tsuqilt. dayen nefka-d tabadut i tenfalit: tasuqilt taseklant, imi yer sṣenf-agi i yetteki wumud yef wacu nexdem tasleḍt. nessegza-d dayen; tizri n unamek n tsuqilt i d-bnant tmusnawin: M. Lederer d D. Seleskovitch deg iseggasen-nni n 1990; tizri-agi tefka azal d amuqran i unamek deg tsuqilt.

Iwakken ad d-nessegzi uguren id-tmagaren yemsuqlen yal tikkelt, netṭef-itt di rray iwakken ad d-nessegzi tanfalit: aferdis n tsuqilt, yef acu ur msefhamen ara yimusnawen, imi kra ddan akk d tikti i d-yeqqaren belli d awal i d aferdis agejdan deg tsuqilt. wiyed nniden, kkaten yef tikti i d-yeqqaren belli d anamek yemdan i d aferdis agejdan di tsuqilt. D wagi i d rray yef acu i kkaten imusnawen i d- yesnulfan tizri n unamek n tsuqilt.

Di taggara n wehric-agi, nessegza-d kra n wawalen icudden yer tesnilest i yescan assay srid akk d tsuqilt.

Deg uḥric wis sin, tesleḍt i nexdem yef umud-nney, anda i d-nessuffay tirayin yemxallafen i yetbae umesuqel deg tsuqilt-ines. imusnawen n l kanada, Vinay d Darbelnet i d- yemmeslayen fella-sen i tikkelt tamezwarut deg udlis-nni-nsen « *Stylistique comparée du français et de l'anglais* » i d-yeffyen deg useggas n 1958. Anda i d-segzan sebca n tarayin i nezmer ad nessexdem deg tsuqilt: Aretṭal(emprunt), arwas (calque), tasuqilt tuskilt (traduction littérale), ankaz (transposition), awlelley (modulation), tagdazelt (équivalence), aswulem (adaptation).

1. Aretṭal (l'emprunt) d arṭel n wawalen seg tutlayin- nniden.

Kra imedyaten:

A-Mœurs (Le fils du pauvre. p. 13)

B-leewayed (Mmis n igellil. p. 13)

A- Raison (Le fils du pauvre. p. 13)

B- Ssebba (Mmis n igellil. p. 13)

2. Arwas: (Le calque) d ar̄el n tenfaliyin ney n tefyar s lekmal seg tutlayet yer tayed.

Kra imedyaten:

A- *Tizi est une agglomération de deux milles habitants. (Le fils du pauvre. p. 14).*

B- Tizi d taddart n sin igiman imezday. (Mmis n igellil. p. 14)

A- *Chaque djema a ses bancs de pierre et ses dalles luisantes. (Le fils du pauvre. p. 15).*

B- Yal tajmaet yur- s tidekkanin n yizra d teslaḍin imeslen. (Mmis n igellil. p. 14).

3. Ankaz (la transposition) tarayt-agi tebna yef ubeddel n ifardisen n tutlayt tamezwarut s iferdisen-nniḍen deg tutlayt tis-snat mebla ma nbeddel anamek n weḍris amenzu.

Ad neereḍ ad d- nefk kra imedyaten:

A- Tizi **est** une agglomération de deux milles habitants. (Le fils du pauvre. P. 14).

B- Tizi **d** taddart n sin igiman. (Mmis n igellil. p. 13).

A- Il aimait **rire, taquiner, cogner**. (Le fils du pauvre. P. 38).

B- *Efk-as taḍsa, aḍekki, d umennuy*. (Mmis n igellil. p. 29).

4. Awlley: (la modulation) deg tarayt-agi amesugel yetbeddil tamuɣli yer tiki i d yusan deg tutlayt tamezwarut.

Imedya :

A- **Mais il n'osa pas** leur donner ses propriétés. (Le fils du pauvre. P. 27).

B- *Maca ikukra a sent-yefk lexlawi ines*. (Mmis n igellil. p. 22).

A- **Nul n'ignore** que la sévérité des parents produit fatalement un pauvre diable craintif faible.

(Le fils du pauvre. P. 35).

B- *Yal wa yezra lewɛara imawlen tettaḡḡe-d aqcic amaggad*. (Mmis n igellil. p. 27).

5. Tagdazalt: (l'équivalence) di tarayt-agi d anamek n tenfalit ney n uḍris s umata i yesan azal yer umsuqel, imi yessuqel kan anamek mebla ma yefka azal i yeferdisen n tutlayt.

Imedya:

A- Vivent uniformément de la même manière. (Le fils du pauvre. P. 18).

B-« *yiwen uɛkkaz akk iɣ-yewwten* ». (Mmis n igellil. p. 16).

A- Chacun de nous, ici bas, doit connaître la pauvreté et la richesse. (Le fils du pauvre. P. 22).

B- *Yal yiwen...ad yemceḥ di tegdurt n qeḍren akk d tin n tament*. (Mmis n igellil. p. 19).

6. Aswulem: (l'adaptation) deg tarayt-agi i d-keččmen iferdisen idelsanen deg tsuqilt, imi amsuqel itekkes kra n ifardisen u yettarra-d wiyed i d-iteddun deg tutlayt uyur yesuqel.

Imedya:

A- des héros aussi rusés qu'**Ulysse**, aussi fière que **tartarin**, aussi maigre que **Don quichotte**.

(Le fils du pauvre. P. 17).

B-...*ama yella d amziw am wayzen, d ushil amBriruc ney duḥric am Ġeḥḥa*. (Mmis n igellil. p. 15).

A- Je devins immédiatement un **tyran**. (Le fils du pauvre. P. 35).

B- *Uyalay d Ėezrayen*. (Mmis n igellil. p. 27).

deg uḥric wis kraḍ, neereḍ ad nexdem tesleḍt i tseddast iwakken ad d-nessuffey amgared yellan gar tutlayt tafransist d teqbaylit. deg uswir-agi, di tazwara nemmesslay-d yef tmiḍrant n wakud, yef wacu yebna wemyag n tefransisit, d wayen i t-id-yettqabalen deg tmezra n umyag n teqbaylit. aswir-agi d yiwen gar wuguren nniḍen n tsuqilt, imi deg tesleḍt-nney ur d-nufi ara ilugen ibanen ara netbae deg uswir-agi n tsuqilt, imi yal tikkelt d anamek n umyag, akk d teginit anda i-d usan iɣ-d-yettwellihen yer wamek ad nsuqel akud n umyag seg tefransist yer teqbaylit.

Aneereḍ ad d-nefk kra n imedyaten:

A-Tili ad tennefsusi teekumt, **ad frunt** temsal di tudert-is. (Mmis n igellil. p. 23).

B-oh ! oui les choses **auraient été arrangées** de son vivant. (Le fils du pauvre. P. 27).

A- *nek ad ruḥay, i yettxemmim*. (Mmis n igellil. p. 23).

B- je m'en vais, **pensa-t-il**. (Le fils du pauvre. p. 27).

Umbeed nemmeslay-d yef ubeddel i d-yettilin deg inuddusen umyigen akk d ismawanen mi ara ad nsuqel ađris seg tutlayt tafransist yer teqbaylit.

Nekkes-d kra imedyaten i d yettebegginen abeddel-agi:

A- **Je rentrais** à la maison en sanglotant sans arrêt. (Le fils du pauvre. p. 42).

B- **S tazla s axxam : imettawen, ileddayen, axlul.** (Mmis n igellil. p. 21).

A- A eux l'honneur ou le déshonneur, **ils ont le choix.** (Le fils du pauvre. p. 27).

B- **Tura i yiraw nnsen, isey ney lear, ad fernen.** (Mmis n igellil. p. 23).

Ihi s umata, iswi n leqdic-agi-nney d aseksel n tayult-agi n tesuqilt, imi d annar n tussna amaynut i d-ikecmen yer tutlayt taqbaylit yerna dayen iwakken ad d- nerr lwelha imusnawen i yeqqedcen deg unnar-agi n tmaziyt yef wazal ameqqran i tesea tsuqilt. deg tallit-agi anda nella, siwa tasuqilt i swayes nezmer ad d-nessuffey tutlayt taqbaylit s leeejlan seg lexşaş anda tettidir.

Lexşaş i tettidir akka tura tsekla taqbaylit, ad yuyal yer yemyura imezwura i yuran yef tsekla taqbaylit, ladya M. feroun d M. meemri, imi xas akken fkan-d atas deg unnar-agi n tsekla, maca ur sexdmen ara tutlayet-nsen deg tira, imi s tutlayt n tafransisit i yuran iwakken ad d-ssiwden tiktiwin-nsen i tmetti taqbaylit.

Ma nuyal-d s telqay yef wayen i d-yessufey M. Feroun ad naf ungal-ines, mmi-s n igellil i si yewwi ddeqs n warazen am waraz ameqqran n tsekla n temdint n lezzayer, yerna yettwasuqel yer waşas n tutlayin tiberřaniyin: am telmanit, tarusit, tapolinit, d tařabt.

Ihi akken i d-nenna deg leqdic-agi-nney, tayult-agi n tsuqilt d yiwen webrid amaynut i yuyen imnuda imaziyen s umata iwakken ad snernin tutlayt-nsen wa ad as-fken udem agraylan.

Muħya d yiwen unazur i yefkan azal ameqqran i weħric-agi n tsuqilt, imi ddeqs n tceqqufin umezgun i yettwarun s tutlayin nniđen yerra-tent-id yer teqbaylit. Mebla ma nettu ungalen n yemyura nniđen id-yettwasuqlen yer teqbaylit; d wid i d-yerran azal i tutlayt-agi d yedles aqbayli s umata. Ungal « *jours de kabylie* » n M. feroun, i tsuqilt yer teqbaylit k. buemařa deg 2006, ad d-naf dayen tasuqilt n yedlisen n yemyura ibarřaniyen am wedlis « *بنلا* » « Nnebi » n xalil jeřran. Ad naf dayen tullisin n Guy de Maupassant ttwasuqlent yer teqbaylit.

Akken dayen yewwi-d ad ner lwelha yer leqdic n isdawanen, imi atas n temliliyin id-yettwasuddsen yef uḥric-agi n tsuqilt am temlilit i d-yellan deg tseddawit n tubiret s ddaw usentel: « tamaziyt seg timawit yer wennar n usnulfu n tira deg useggas n 2013 ».

ma yella di katayen i d-yewwin asentel n tsuqilt ad naf ddeqs n tezrawin, ama ttid n lmajistir ney tid n lmastir id-neḡren abrid i yinelmaden nniḍen iwakken ad ten-sxedmen di leqdicat-nsen i zemren ad d-awin deg wannar-agi n tssuqilt.

Annexe II

Corpus



Mmis n Remdan At Musa d ccix; d ccix n tmurt u di tmurt n leqbayel. Yettidir «ger ideryalen ». Maca ur yerri yara iman-is d agellid. Tazwara inal yer tugdut, tin yers yezra ur yelli yara d amusnaw ameqrar.

Akken ad yessiwed ad yefk i lihala ines udem aquah, atas iseggasen i s-ilaqen. Fas akken ayen yexdem yelha ur t-yaefis ara.

Segmi yuwal d ccix, mi d-ifuk tayuri, ihcku-yas i weymis-is acku yesxa yiwen : " Ma kecmeɣ s ul-iw u ad qermeɣ tagnitt deg lliy d wazal seiy akk d wayen uklaley yettirzig lmezan nni, ttafey-d ttwaheqrey. Lhewg n wallalen yuwal-iyi d aekwir, yusa-yi-d s lexdae. Maena mačči akka i tteqqifey felli. Ttfaqey d wallay-iw fessus, therc-i-w tuki s yedlisen iqburen. Anwa a s-yinin ur ssawadeɣ ara anda yebeed? ... Dayen ur d-ttuyaleɣ deg wawal, ur d-ttwexxiɣ yer deffir. Simmal kečmeɣ di tira n imedyazen lqayen, gemmrey-d s yursen, tessey timusniwin nnsen, abrid yettenjaɣ-ed, yettban-iyi-d d luɣa.

Mmis n At Musa yebya ad yerbel, a d-iban cwiɣ. Tikwal yettahay yef usirem ines. Yezra, meskin, limmer ad inadi yef wecured n tsekkurt yezmer lhal a s-taereq tikli n tyaziɣ.

Yuwal yesbeɣ, iga aleggam i lebyi-s. Yeqqim kan d ccix. Yesqaray deg yiwet n taddart igan am taddart deg i d-illul.

11

Tawacult

*A nexdem yef wiyad
alma d tewser nney, asmi
a d-yawed lajel, lamana
ad tawed bab-is. Din a s-
nini belli nerwa lmerɣa di
ddunit, atas i nettru, atas i
neswa n tmerzuga. Ahat a
nyid bab-nney?*

(Ččekov)

II

Yettidir ger watmaten-is ifellabhen yettmayen d iyeblan n tudert. Lxañer-is yers, yerked am nitni. Ur s-d-tuqie deg wacemma, yetikel yeqar-it-id u yettrağu ass-is aneggaru i deg a yruh srid yef l'gennet.

Addud iği yas meqer ccan-is, mačči n win yettucckun di kullec. Furulu meskin ur yelli d win sent-yesselsaben. Yessen iman-is belli ixuș. Degmi yezzi s waarur i ykayaden, yebya ad yaru. Iyil yezmer. Ahbuh ! Tyilled d tamedyazi ney d ungalen s tnuucaha d tedyanin. Ur yessawed ara a d-yesnulfu. D tira kan tafessust. Yeyra idlisen s Tefransist n MONTAIGNE, ROUSSEAU, DAUDET, yeyra DICKENS (s tsuqqilt yer tefransist), Yebya a d-yebku iman-is am akken xedmen nitni. Mačči d azanod akken ad yuyal d amusanaw am yemyura yağı imeqranen, xat! Niniy-awen, netta mezzil! Awi- d kan a d-yerxel s yursen tikdi, timna yettearrin bab-is s ufus-is, a y-d-iwet tamacahuti-is. Ma yessawed a tt-id-yeksu am usaru a s-yernu abruy n lemleḥ ad tizid ciḥuḥ ad yellez. Imeyyez belli ilaq ad tettwassen axxi s yur warraw-is d warraw nisen. Tura ma yessufey-it-id d adlis akken a xir, ma ulac w'icqa.

Yacna tira deg useggas n 1939, di ttrih n waggur n yebrir. Ay ussanen n tfsut imaezuzen!

Zdat wannecten n wuguren d-yemmuger di yal tawines, di tjerrunt, deg yemyezwer n yixfawen, deg wawalen ur neḍbiε am lqaleb, di tsckla s umata, tusa-yas-d am teakkem tazayant, mīg tezmert-is. Yecčur yiwet n tkamitt taneqrant yegga-tt. Ur yerfi, ur inuda fellas, ur yezzi yures a tt-yefres. Ters am weblad deg yiwen leqjer deg uyerbaz gi yesaray. Attan ger lehwal-is n usefmed am imseḍred n l'ec ḡgan watmaten-is asmi ufgen.

Kullec deg ufus n Rebbi i yella! Ma yura di tenyirt n Furulu belli tameddurt-is a tt-issinen akk medden, yella win a tt-iciren akken miden?

Yyaw a d-njebdet leqjer a d-neddmet takamitt nni. A Furulu, aha, lli-tt a k-d-nsel.

12

Amerray m' ara d-ikcem tamurt n Leqbayel a s-tegeḥ, ur yezmir wul-is ad yeqqim d asemmad. Tamuyli ines d tin yessefrahjen, ccbaha ines am ucewwiq yezzuunen. Fef aya i seecun ciḥuḥ n lejnana yef lezwayed imezday-is.

Ur yelli d zzux imi ulac tardast n tmurt ur yedhin sser, yal tiyilt tettak acbi yer welmas, d cca yellan di ta i yellan di tahnin. Ulac ssebba i wakken ur nettaf ara di tmurt n Leqbayel ayeen nnezer akkmani anda mniḍen.

Sureft-ay a yihewwasen, acku tusam-d att meḥem, tusam-d att kkesem lxiq. Tcaxem deg uhanay seant tyalin mney akk d sser d-yettqudduren degsent. A d-takim di targit mi ara tuyaalem s ixxamen nnezen a kken tettej tidett zdat wernnaq.

Nekkni s leqbayel, nezra belli nezmuzny ccbaha n tmurt mney. Nhemmel win ay-d-icekkren, xas akken nezra tudar mney yurwen ur seant ara ccan imi d-taken udem n tid yesqaceew laq, tugna n tid yerwan lhiif.

Tizi d tadart n sin igiman imezday. Ixxamen-is igugglen wa deffir wa deg yiwet n tiyilt am yeysan n wejgu n weznur n lewhuc uzermezny: mitin lmitrat di teyzi. D ameccaq n webrid yettawin yer tudar mniḍen i d azniq ines amuqran, win yessufiy s abrid ukerrus iruḥen yer temdinin.

Tehri n wezniz teqqim akken deg medqan deg i yettwazereb s lehyud deg yiwet n tana: azal n setta iyallen. Degmi d-beunun sya u sya, cčan-as-d, dermen-d segs,

13

Kra n tnezdruyin ulint-ed melmi kan s lmeind n usurdi d-yettwabellian di Fransa. Ssufient-ed udem nnsent amaynut akk d lqrmud nnsent azeggay ger uferece n tiyaq. Cement, nfaq s ulamey nni d uzlig. Tugna nnsent ur tefki yer tin n taddart. Tabae yiwen ur yecrih yissent. Mcbrad tibanent-ed am cewami timellalin ireggmen di tyessetmatin nnsent igan s wakal. Nezra zdaxel gant am tidak akk nniqen. Uklalent aεekki: «Adaynin n Mnayel sufella melul d acebhan, zdaxel yecceur d leyber d iserdyan».

Zzux d tiezwji i deg nekkat yak, nekreth win yessenyaren iman-is, ahat imi nettemyili imerja.

Fef akken d-qqaren, imezwura nney dduklen s tmara. Rrwan lmeria n tudert n «yal wa i yiman-is» iwakken a s-d-ssuksen kra ney kra i tdukli. Zidet tmeddurt ma yilin lgran, acku itemyafen : itemyerdalen, itemhamin, itemsaafen. Ssifusen taekwemt; aken tebyu tili ccedda m'ara s-zzin rennu-tt. Tigwaden ttiq am tmetiant, kexhen-t am qedran. Tikwal yettli akka cwiṭ umennuy, cwiṭ n leeyad ger kra yef lmal ma yekcem tafarka n yiwen, yef lufanat, atg ... Maca ferrun m'ara yili lferh ney lqerh. Neqqar : «D lgran i irehma mačči i nneqma». Rrehma nney, d rrehma n ddunit maca mačči d times.

I'as akken yal adrum yekka-d seg yiwen uzar, ulac fellas, imi yiwen ur yettarra ddehn-is yer wannect-a. Si zik tilint tmezyiwin ger iderma. Assa amezruy n taddart yuyal amzun n yiwen wemdan. Ulac win d-yufaren sennig wayed. Netfetin garaney kra yellan. Izlan, icewwiqen d tmucuha sduklen asaden nney : ama yella d amziw am wayzen, d ushil am Brjuc ney d uhric am Gebha.

Limmer a d-neddem adrum at wadda, a t-naf yekka-d seg yiwen umi qqaren Mazuz. Wagi yeğga-d seddus n warrac. Frurxen, fkan-d xemsa n twaculin, yal yiwet tewwi isem n wergaz, zzdint d adrum. Fef aya i sen-nessawal : At Rabah, At Sliman, At Musa, At Læerbi akk d At qasi. Ma d lbaciren, jedditsen d imenfi d-yusan si Gerget. Ur sein ara s

15

kemmen-t, yettuyad di lbebs-is. Ad ikkuffet limmer ulac sya yer da, yef yidisan-is, kra izerban issufuyen yer lexlawi.

Amek i tebyid ad theddeq fellas ney ad telhuq deg-s, weznig yellan d abrid? Amek a s-tessud, abrid nni xati? Deg unebdu, cčuren d ayebbat di sin, di tegrest yugar-it deg walud imi d-ttemlilin akk degs lyaci. Fef annect-agi dayen i yezga yumes. Ma d izerban nni taken acbi yures imi d arraw-is.

A nmeyyez ger sin izerban yemqabalen, yiwen yerra yef yefius, wayed yerra yef zelmed. Anda mlalen yettimyur wemdiq-nni. Wissen d zzhef yeffren isem-is, ney d lebyi deg teswiq-a ur a y-tefki ara a tt-id-nessefru. Akken yebyu yili, imezwura nney ur bnin ara din : aqli-kken-id deg wemrah amuqran n taddart, "Amrah idebbalen", d win i d tajmaet nney. Ulac am nettat. Adrum ufella ittase degs.

Zzint-as-d teslaqin sya u sya isenden yef lehyud n yexxamen, ulint-ed yef lqaza s lqedd idarfen n wemdan, tehiri nnsent azal n sin iyallen, win ibyun yeqqim fellasent, ama d argaz ama d aqcic. Yiwet degsent tseqqef, tedduri. Deg unebdu, ur tt-ikeččem yitij; di tegrest ur tt-ithaz ugeffur. D tin i d taslat yelhan imerja, temsel u tecrueq; bequm akk ad qqimen degs. Ma s-d-tekked sufella i tajmaet, tin tezga-d yef zelmed, terra udem-is yer yiwet n tezribt yessean lewhi n seccin n lmitrat d-iqqerreE yiwen wexxam.

Taddart tebda yef tlata iderma, yal adrum s tejmaet-is, yal tajmaet yures tidekkanim n yezra d teslaqin imesen. Akkmami tiddas llant, tujerdent yef teslaqin. Maca yiwen un yezmir a d-yini tella tejmaet yifen "amrah idebbalen".

Llan dayen sin legwamae. Maca, ur yuli ara ccan nnsen am tjemmuyae. Si berja ma ten-twaliq, kirkif-iten d tzeywa i ten-id-isman. D acu, zzdaxel, tiyceryert nnsen temsel, lehyud nnsen selcen s lqir; d imellalen, d ilmawen, d isemmađen. Imyaren yettzallan din amzun akken kkan-d di leqrun nni n zik.

Lqahwa tezga-d di berja n taddart, di laezib. Win yebyan ad irub, ilaq-as ad yeffey akin i tnezdruyin.

14

wacu ara zzdin lqedd s uzur nnsen. Seg-ul nnsen, beqren iman nnsen cwiŋ , maca tura yiwen ur d-yeclie degsen, ula d nutni tmezyizen amzun kkan-d si Mazuz. Tikwal ma tibrak tegnit ney ma yil ubayur di tqarett, yettli win sen-d-yessekfalen tuqdimin.

Sennig tžuran agi yellan zik d yiwen ney i y-yesduklen assa, Leqbayel imesdurur yiwet lħala nnsen, yiwet tmeddurt nnsen. «Yiwen urekkaz akk i y-yewwten». Ur d-yetiban igelli wala amerkanti.

D tidett llan sin yeswren n tmeddurt: anda llan wid yufan iman nnsen : ččan- swan lšan; d wanda wid, assa a ten-id-iwali yitij, assa a ten-id-idel wagu. Yeskeččubuc-iten laž, yetsumu degsen, izeggi-ten am yifer. Tlawden yer lqae n lbir, tħaden bab nnsen yettwali-ten-id. Maca ur yezmir yiwen ad iħdu garasen ney ad ifaq i tmezla nnsen s umata.

Imerkantiyen d wid yesčan tiferkiwin: azerimur, tinoqlin, azal n xemsa wassan n tyerza d waman di tferka nnsen i tebħirin. Di tejmaet ma d-addren lħella n yiwen m'ara d-yawed lawan n tyerza, yettban-ed wa yecčeh wudem-is, wa amzun yesqed ney yusem. D acu, deg-čerfan nney, yibbwas n tyerza s tyuga n yezgaren, yugaren cwiŋ kan akraren, drus n wakal. Ameqran deg merkantiyen n Leqbayel yures azal n waggur n tyerza. Yessuzur tayuct-is di tejmaet, amzun deg-wexxam-is i yella. Akka i yil, lħaci teddu-as di lebzi.

Iwakken a s-fken leqder wa d iscu lħiba, imi d tigi i d-yettbanen di trika-s, yettak leclab i yiman-is am win wer nesi tabruyt. Mi ara yawi imestujar, ixeddem annect nnsen, yettilusu am nutni, itett garasen ħala lħublan ur iħeŋtu yara yidsen.

Ad tafed yures lmal: tayuga n yezgaren, tafunast, kra n wakraren d wulli, ayyul ney aserdun.

Tanezdurt-is tezmur ad tesču sin yexxamen maqbalen (lewħi n tħac iħallen di tħri d rħactac di teŋzi), taxxamt ney snat i mmis amenzu ney i ynebgi. Lebni n tmezduyin imerra yiwen-is: azru d ubeyli n wakal, ssqef s uyanim d lqetmud.

16

Tħerqert tessun-as talayt, zzuzuren-as sufella iħruyen n lħir d cwiŋ n win yufanen, tedzen-t mezzin-tt. Ma tili akken d tamaynut lettecuruq, yetteččibħ wexxam. Ma d lebzuđ selħent-ten tħwin ukessar, azal n sin iħallen yer lħara, s lħir yemzin, rennut-as yiwen uzirig qqaren-as: tħemunt, ula d win s lħir maca ur yemzi yara ; ma usawen, d tħmilt alama d ssqef. Ur d-tafent ara tħmilt akk i sent-ħaqen alama čerwent-ett merriyet, acku d čeyel nnsent, yuwal asent tikwal d aŋbel tikwal d isey. Aslay yettħualas yal aseggas ney sin ney tħata, ayagi yemħallaf ġer sseayn n bab-is.

Yal axxam isseu tamā ukessar i deg yettli udaynin, lmedwed, d yiwet n teymert lħan degs isyaren i tegrest. Sufella udaynin tella tarret. Ters deg yiwet n tama yer lħid n wadda u di tayed yer tħejda tħmetħab i yebdan axxam yer sin. Ad tafed degs lħufan, iħbuyla n zzi d ysendyaq n lħee. Lfetta d ssdeq n tħwin degsen i ten-teffren. Tama ufella d tazoqqa i yides, deg uzal, usu ad yettwafser yer yiwen urekkaz iħudden yer snat tħeggin. Lħun qqazen-t yer yidis n lħid d-iħublen adaynin; anda t-ħuħ ulac tħak-is. Ma d tasga akw d lħid deg tella tebburt wħten degsen sin yejga, usawen, si lħern yer wayed. Tħaaliqen yursan aħal d asafer: iħecwalen ubelluđ yessemnae wabbu yer rekku, asyar azegzaw iħaken ad yehdem d weksun n iħerri n lħid yettħuwalen d aceedħub i teacurt. Tixxamin nħiden ur yursent acemma. D rebza lebzuđ kan ilmawen. Temlel n lħir nnsent yetħama akken acku ulac degsent abbu am yexxamen. Ur ssaayen degsent times; ma qerriħet tegrest a s-awin akka akka acoquf n yirij tameddft.

—Lħara, s umata, d tuđiyuq. Sufella n tebburt n weħrag ssalayen-as, tikwal, yiwet n texxamt tamedtuħt am lħeħs. Tħabburt-is tettak-ed yer lħara, tħalin yers s sellum n menwala ney yer tħdurin tuzħigin. Tħina rennut-t kan. Ddaw-as d asseqif s tesladin-is tħrawanin i tettħegir lal n wexxam ma yil yerbeħt useggas.

Atan aseħni n umerkanti. D ayagi i d-yufaren degs, ulac akk ayen nħiden. Ur iteeded deg ulamey ney a t-yawi

17

zzhu n cebuħa. Medden akk zran belli amerġanti yettebuħ, cudden ifassen-is. Izemmed agus akken ur yettenkaz ara cci-s. D cebuħa i d tigejdit i win yebyan ad tħez ssaaya nes u ad yesnemi ma tekfa-yes teswiet. Yiwen ur yaħin aħwel mnen, cebuħa mnen d cyel mnen. Nezmer a d-nini belli ħaci ttwalin-ten s wudem yelħan, am akken zaħben-assen.

Tiwauculin tigellilil n taddart m'ara weunt iman mnsent tidirent am tmeħaniyin, ma ulac tiganint. Igellil ur yesai yara tiferkiwin. Ma yesai d tikenmiciet kan akka. Ideħiħ deġs m'ur yeddi yara d amestajeħ s wass anda mniħen. D yiwet n tecxant i d tanezduħi-is. Ħbara ħas d tameħtuħt a tr-yeħdu d lgar-is igellil am netta, ma d taimaħt d medden merħa. Afellab ur yesrusuy ara iysan-is deġ weħħam, ad yesiaħfu ger warraħ d tulawin, xati! Tella teħmaħt, tga i wanneci-a, theħga u yemu baħel. Ma d lqaliħwa tesqalay kan iħawraten d isellawen.

Igellil yezmer ad yesseu lmal, ħas maħči d netta i t-id-yuyen. Yettaħtaħt-it d amnaħef, mi yenza ad ikkes amur-is deġ ubayur. Tiswiħin ixeddem yer medden, yettaħt dderk i yiman-is, ma yeħba ad yesseħd tameħduħt-is, d leħq-is! Yetteħnad lgar-is amerġanti daci ula d winna ħayen yetteħnad-it. Tiwaħen ur d-tiemyezgen ara, ittemxallafen aħku, tikwal, tameħtuħt nni n umerġanti teħtasem d tqunduħt tamaynuħt n tgeħlilt mni u araw-is deġ yemduħkal mnen igellilen. Maħa, ayagi, ur yettaħtil ara, maħči ħayen yettuduħen. Tagħest qessibħen, cwit n wuħan, amesruħ f i wer bniħ, tikli n bab n weħħam s imiħ, yir lbeħt ney aħeħzi a d-rren kra yellan am zik. Amerġanti ad yeħqim d amechab, igellil a t-itħamar, a t-ineħbec. Yesaram-as timmuybent-is.

S umata d tizi, meħra nemuyssan, nemyaħmal ney nettemyassim. Yal wa amek yettemuħabber d dduħit-is, «Akken yewea wuccen iħez-ħit». Maħa ur neħdi yara d iħriħen: w'issan d w'ur nesai. U yema, aħal d igellil i yeħmeħen, iħeħfer almi yuħal ger imerġaniħen. Aħal d amerġanti i fi tetti dduħit, teħdeħt-it teswiħt, tesyaffel-it

18

teħgnitt teħdeħt-it yuħal d igellil send a t-yezħef ssaciħ areħħam i tħagaden, tħagaden u kran akk medden. Uħa d netta, aħu kan! A t-id-yas wass-is, ad ixmunes u ad yemmet d amattiħ. Akka i d dduħit, ulac w'a s-trewħen. Yal yiwen ad yissin laħ d tawant, ad yemecħ d tquduħt n qodħan akk d tin n tament, ad yali u ad tħab, ger tizi d tayeħd kan. Yiwen ur yettħakka akken yeħda i d-qarren imeħzuħa. Ssaħen, zran, jeħħen.

19

Asmi yella d ilemzi, yufar-ed ger tezyiwin-is imerra. Gef ayagi i yeffef ahric amuqran deg-ul n yemmi-s. Darani d amenzu. Setti themmel a d-tesmekti belli ihuma-ti-id di turebga n Remdan. Tamyart tameybunt, tezra lemeret tettikil fellas, iban am yitij uzal belli d netta i themmel atas. Tefkay-as tafekka ackitt. D tin i d tarzef-is tacezwarut. Tesbanay-ed iman-is di mimis amenzu: acummeb, udem, tayuet yiwen nnsen.

Remdan di tama nniden yettemcabi swa swa yer Caaban. D Imektub, ahah, i yebyan a t-isebbier imi s-d-yefka ger ifassen-is ayeen i s a ywali udem n bubas. D allal ushil swaves a d-yesmektay win t-id-yeggan. Remdan d imsierek ciub, yeghed, wezzil yerna zzur yef gmas. Akken i d afellab n tmurt nney, yebren u yekkuner. «Ma d udem-is d Caaban kkes-it ffer-it» i d-teqqar setti: anyir abelbad, tinzert tamectiut, ticefirin tireqqaqin d lehnak. Yessa anexzur n babas d yiwet n leadda, iteqqen tit tazelmat ma k-id-imiqel. Asmi yella mezzi, ayeen tezed setti as-tekkes leadda nni, seddi keč. Tikli ines d tazayant am tin n yilef, idarfen mfarasen. Mi yefka aqeddum a s-tinid s amennuy i yer iteddu, ney yer takumt a t-id-yerfed. Setti terra-t am ubelbul kan ur n nešeq ur n smenlaq, ur yelli d win icerden. Macci d acoqlal am gmas. D asusam u d imsebi. Yetiara kan yer wul-is. Ur yedduqes ara, zzay ula di lecyal-is. Amzun tura deg wenjir-is fellaht, netta dayen iqbel-itt. Xas akken zzur-it iqudan-is, yekkat tajewwaqt dayen kan, maca ala tizya-s i yezzan. Ihemmel atas yemmas d gmas, dacu yettiaga lehmala nni deg-ul-is amzun akken d leib. Tasa-s tettergigi fellasen maca ur sen d-yeskanay ara. S irkaz i yettiay yef tyawsiwin d laci, ddel ulac. D acummeb, mu yures lehdu n wenyar azemni. Ar assa kra di taddart itadden-d imeslayen-is. S umata, hemmen-t di taddart am gmas acku d bu tidett ula d netta u yernu yekreh ewal.

Asmi d-luley, zemmi d tikli a d-yessiweđ xemsin iseggasen di lecmi-is, baba rebein. Tursen di sin dderya.

21

III

Tanezdut nney tezga-d deg ixef ugafa n taddart, deg wezrib n wadda. Adrum nney d «Imazužen», tawacult nney qqaren-as «Al Musā».

Zemmi d baba ismawen nnsen yiwen Remdan, wayed Lewnis maca deg wedrum ssawalen-asen «arraw n Caaban», ur zriy ayyer, Nutni deg wasmi d-kken d igujilen, lacya baba ur d-issawed ara joddi, werghin t-yessin. Limmer kan sen-ssawalen «arraw n Tasaadit» yef setti. Lemmum d xwal nnsen smenyaŋen, ahah, a d-leqmen isem n Caaban iwakken a d-sbegnen i laci belli igujilen agi sean ansi d-frurin, u di sin yidsen ad tten ahric di lufeq n taddart, ama di lferh ama di lqerh, n winna akken yemmuten. Am win yebyan a d-yini: «ulac win d-tegga tyalab». Di tazwara, tamuyl-yagi s wazal-is. Di taggara, arrac lkren-d, uyalen d irgazen. Isen ten-yezdin iherrem-iten ciub, acku yiwen ur sen yessawal s yismawen nnsen, uyalen amzun d yiwen yerna ur itemcabin ara.

Zemmi, umi sawaleq baba Lewnis yessa taksunt d tamellalt yerna rriq wudem-is. Yetthadar u yessizdig iman-is dayen kan. Ula d askad ines s uekki. Tiwaly-t ger wallen-iw yezga s uqundur amellal d waemam yemmed yef uqern-s akken meswab lhal. Taxatja imi a t-id-meyzey s ugelzim deg ifassen-is, ibges tayedat m tefzimin tiwrayin. Tikwal akka yeggar afus-is, maca maci seg wul, itteggid kan ceyel-is. D tajmaat i yernan fellas. Snen-t medden d bu tidett u d bu wurfan. Awal-is qetjie, tihstif-is am wecim yeddem wađu.

20

ceib-is, ad yessimes rrub-is yer at Musa, ney a t-tfaren s wawal. Ur s-yefki yara wul-is ad iwali wiyad ecan ayla-s, xas ad ifin d iqulan-is ney d arraw n yessis. Ah! Limmer yiwen deg warrac at Musa yuy yiwet di yessis, tili ad temefusi tekkunt, ad frunt temsal di tudert-is. Ur byin ara - baca arraw n Caebani, llem udeif ! - yezzem minjal a sen-yetef tabstif. Maca deg wussan ines ineggura, imeyyez, yufa menyif a sen-d-yegg akal-is akken ur eegzen ara yessis, ur teffiyent ara di tesqamut n twacult tamuqrant.

- Neck ad ruhey, i yettxemmim. Yiwen ur s-yeqqar eciy lbeq n watmaten-iw. Tura i yiraw nnsen, isey ney leat. Ad fernen.

Ilaq! Ihan am yitij uzal, At Musa fernen. D taqdat n nnif i ddurin. Ur byin ara a ten-ssimsent tullas. Di tazwara, amyar ifedeb-ed rrwand-is, imi yetred ad yefk axxam-is d yiwen di lexlawi-s i yessis. Ayellet t-yellen senmig wul-is, lhan Rebbi, lqadi yefhem tamsalt. A bxi! Ma dayen mniden, lhan webriid-is, maeci d ayeen yeffren.

- Furwami, nrent adar, qarcent iman mnkunt yef lherma, i sent-nnan i teqicim. Cwiw n tueda, n tuezwi a y-yeemet, ad yessimes isem nney di taddart. Tiyia ad teqseb, lenyidat ulac. Aqla-kent di lemnaya nney. Lhujmt qbala. Ayeen mniden, ur d ay d-tuqir degs.

Di leawayed n zik, yiwen mi ara iyellet win n uzar-is, yessefk fellas ad yerfed tigujilin, d netta ara tent-yefken ad ddunt s ixxamen nsent u ad irezzu fellasent am yessis. At Musa ttiqten u temyasamen atas iwakken ad deffen leawayed n tjaddit. Byan imetra ad wertin u fkan awal, akken lhan, belli yiwen ur tent-yegg, ard ad bedden fellasent, Tifen akk deg wawal nnsen imi yessefk-ed kan ad ggaren tamawt yef teqicim timeyburin. Nutenti, mi walant itwaqacent, mi tteggiden fellasent lemmum d warraw nnsen, lzent, acku yillent euzzen-tent, hurben fellasent. Akken yebya yili, smenyafent aya wala tatut d tririt di trit tetfalar timbuqant. D tullas yessnen mleez nnsent, bercent. Ur lint d tid

23

Hlima, taneftut n zemmi, n at ufella. D taneftut tacarant, d tuweft u zuret tayuct-is. Allen-is bercent u tikli ines am wemicie. Bih-bih, teydel-ed lbeq yef setti, almi it-tethabi, tuyal-as d izem deg wexxam. Yecyu yekkat-itt baba Lewnis, akken tugi ad terr adar, ur tettaggad yiwen. Acengu ines d baba, tekreh-it am dda, limmer tetfuf ur t-tettwali yara imi ifaq i txidas-is. Akken ma nella deg wexxam nezra belli tewwi daewessu n temyari-is yef ayagi i s-nettawi u nettibbi timerzuga ines.

Yerna d setti i t-id-ixcedben. Babas n Hlima, yellan d amddakul n jeddi, yedda d asekrir yer tmurt iberkanen. Mi d-yuwal di Madayecqer, yewwi-d yides adrim. Setti tyill-it d amekanti, tufa uyur a tsermed cwiw arraw-is. Tefley-as targa mxalfa, tamsalt txdem tendem degs. Anyar amicum yerked di nsib n yellis, ur yerni ara cwiw yessufey tarwajt. D acu d-yegga? Yiwet n cecia iruccen s wewray yurez usekref n lehrir azegzaw, d-yeylin, di tagara, ger ifassen-iw.

Yemma n At Musa am nekkni, d yellis n yiwen di lemmum nney ibeeden. Ula d nettat s lehsab i t-id tebbi setti. Jeddi Hmed, uqbel ad yemmet, yegga-d yiwet n texxamt d yiwen lexla i tlata yessis. Yegga-yasent-ed dayen yiwen n ikayed. Ibetten, yenned deg behnuq, yeffir di tbaqalt ufexxar, berrik cwiw maca igelha, ar tura mazel-it. D lkayed n tkci n wayla-s i yessis. Yemma tefaya-s-d mlih. Maca, ccix t-id-yessetren, yessetfa-yasent-id i teqicim belli ttalasent lyella kan di tferkiwin. Maeci d awrat i lebda. Lqadi i t-yuran, ahaf, ur yefhim ara asirem n jeddi, yedda di lebyi i watmaten-is, yura asirem nnsen. Ulac uylif imi yemma d yessetmas ur tent-id-ttawden ara lemmum nnsent. Lizen s tferkiwin mniden. Asmi ara mniteni, ad mun ad ddmen mebla ccwal ayeen d-yeqqimen.

Jeddi Hmed yeggel. Yezra ulac uyur a sendent yessis. Maca ikukra a sent-yefk lexlawi ines uqbel ad yemmet, yali dayen a tent-yedarin yef timmyebent. Yugad yef ssezaya-s, d lherd zdat useggad, ger ifassen nnsent. Yugi, yer taggara n

22

aqerru yef wexxam-is. Imeslayen lqayen d isefra d-tawin fellas rran-as nnsib.

D tanyart i ywudmen i tukksa. I turney d setti, Ikufan, ur tesseid win ten-ittmassan. D nettat i ten-ittellin, d nettat i ten-ittendalen. Tettegga-s lebyan i uyummu nnsen, cwiṭ kan akka a ti-isfiq. Tislaitin-is zrant d acu tent-yeggunin limmer a ten-massent. Takanna d ayla-s, tettali akka a d-teddem tazart, a d-teččar aycbal n temzin, a d-teemmer zzit ney a d-tegzem abruy n tassemt. Tesla Imizan n yiman-is, leṣab-is wehdes u tečču d ayen ur tettammed. Yiwen ur yezmir a ti-yesscaaddi fellas.

Tilawin ttawalent, setti ibettu. Mi yefsel seksu yebwa, a t-id-teemmer, baci aksum i ybettu mmis amenzu : d cwey n wergaz. Imi aksum nettay-it-id kan di leryudat ney mi ara tili tmecret, ḥseb d nettat i y-yettqwwiten, am wefrux nni yettaken lqud i waraw-is.

D tidett, d cwey ḥwaghen atas n tmuṣni d leqel, acku nekkni s leqbayel ur nettummu yara di trika. Maca, imi taskumt ters yef tuyat n win muqren, n win yessnen amek a yeddu i ddmit-is, nethenna u yekkes weybel yef nṣib n at wexxam, u nettkel fellas ad yexdem lwageb-is.

25

yettneqlaben am tuta. Unfant i leemum nnsent a tent-keksen, a tent-ččen, awi-d kan ur tent-ssufiwen ara seg wegraw u ad ttfant deg yisem nnsent.

Ger sut Musa, setti tassadit tezga teggar tamawt i tgujilin, bninet fellasent u temmel-ascnt ala iberdan yelhan. Ur zettlent ara twent tanumi yides, ttawapent-ett di kullec.

Tamenzut degsent d Fadma, ur tessawed ara zecrin iseggaasen di lemer-is. Imiren Remdan weread yezwiḡ. Setti terra-ten ger wallen-is a ten tezdī. Fadma ur telli d tin icemten; mezziyet di lqedd, tedceḡ u werrapet cwiṭ, udm-is yezzaḡ, tūmakin-is reqqiqit. Maca yures yiwet n tnuṣli teččur d lehnana. Ur teset tikiṭ nni n nnefka n tezyiwin-is. D tushilt u d nniya. Seemig seksu, ur tessin ad tniwel ayen nniḡen. Setti terwa lemḡan iwakken a s-tesseqlbel Remdan. Fadma, segmi tezra belli teḡa mmi n yilef teččur d tazmert i lacedma u teffer degs ḥferci tedda di lebyi i temyart. terra-d di Imizan ad yili d lewkil i yessetmas. Tiedda tmeṡra di sser kan akk d ssbala. Laemum ferḡen u cekkren meṡra Lewnis d Remdan imi wwin tigujiilin ddaw leenaya nnsen.

Fadma d Hlima mekqrahent am wemcic d uyerda, akka i d tinuḡin. Ur cukkey ara setti tlum kra n wass yef yemma. Tisliṭ tedder di tili n temyart-is. Tanyart mekint tufa-d iman-is di tegnit ur nesi ixef. « Ul-is yebda yef sin, yebya ḥsen yebya Lhusin ». Themmel Lewnis ugar Remdan, tesmenyif Fadma yef Hlima.

I ef ayagi, abat, i qqimen baba akked eemmi di dduks, ur bdiṭn ara, u setti tesselha axxam mebla maḡyaf.

Nezra yak belli lyaci tedduṭ s lqis, xetsum ayen icudden yer tkufit. Yiwen ur yettanef i wdegger d usexser. I ef annect-a, yal tawacult yures aqerru iwumi tetlay awal. Isufar yef ufus-is, d netta i d-itekkisen, d netta i yettdebbiren yef tuyin d uzenzi ilaqen. Tersa fellas tagust umegruf. Sedlamen-t tikwal s ubuddu yettbuddu cwiṭ iman-is, maca d tismim kan i d-ibedḡen. Yuli ocan n win ney tin a yilin d

24

«zelleymani », a s-d-tesedsub yef tādacin-is tizidanin inerra ara yecc. Akka i twaliy iman-iw, s yiwet n tēdurt m tēlmunt, d tamedtubt, d tamellalt; tikli n dda-dac ma d lehduf ugaray iziwee. Akken kan seiy tātā iseggasen.

Baba akked zemmi d igelliten am widak yellan deg wezrib. Imi d fullas kan ay sean, ufiy iman-iw deg wexxam nney d ayeen kan, ifey fāqa n tezyiwin-iw inecclab ger watmaten nnsen.

Hlima, tamettut n zemmi, limmer tettaf ur yi-teltwali yara. Maca yemma, yessetma, - xwali tiysetnat n yemma - hemlent-iyi atas; baba iteddu-yi di lebri; setti, imi d nettat i d lqibla n tādart, tesserwa-yi tizidanin i s-d-taken sya u sya, i nneqma n Hlima. Zemmi, yessnen azal n wergaz u yezzan dācu yeswa di teimaet, dācu teswa tegmatt, ihemmel-iyi am mmis. Xedmen s unig lnuhal i tnebga inu.

Maca, ilaq a d-iniy belli teffey-asen turga mmaxaifa; ur bwiiden ara s iswi nnsen; d aqcie awbid deg wexxam, yursen, yura deg qerru-w a d-rey lhiba i twacult.

D tuckunt zẓayen i uẓemẓam am nek, i wekeur d iyl-yechan ! yiwen ur s-d-yust di lbal belli d ayeen nniiden ahat iwumi wulmey u asiret nnsen a t-yawi waḍu.

Zemrey ad wwtey yessetma mebla cceha; yiwen ur d i-d-yeqqar ayyer, yessis n zemmi dāyen tikwal tūyent tūyrit deg-ufus-iw: ilaq ad lemdey amek a berney lbunyat-iw! Zemrey ad ssestey awal i win iyi yehwan deg wexxam, ama meqqar ama meẓzi, ttarran-t d mneqba. Tikerkes dgi i d-lulent, tukerda yuri i tuy, tehya deg ulem-iw tesfeḍ. Annect-a yakk iwakken a d-ffey d uwziḍ. Yal wa yezza lewarea imawlan tettaga-d aqcie amaggad, ubdiq u sellawen am lalla. Muḍi d tamusni ur sein ara ney d imenzayen lqayen i xusṣen warraw n Caḥban: jeddi ad fellas yeifu Rabbi.

Faqey s lqima inu mi wwdey xemsa iseggasen, asutrey izerfan-iw u tteeddiy tilas. Uyalay d eezrayen i welma tamettubt, tugat iyi s sin iseggasen. Ssawley-as Titi. Yeqqim-as-d ar asṣa. Ma di lqedd, ur d i-tugar ara, tettemcabi

27

IV

Luley-d deg seggas n 1912, sin wussan uqbel amerdji n furar. Kkaten-d at zik yiwet n temeayt yef ussan imenza n waggur n furar: yiwet n temyart tebya ad teekki yef waggur n yennayer tenna-yas:

- Teẓẓek a zemmi yennayer ! lyiden-iw ffyen.

Yuyal yennayer issuter di furar yenna-yas:

- Tixilek a zemmi furar

Rḍel-iyi yiwen wass d arettal
lyiden n temyart

A ten-rey akk d ticullad.

Ladya assen yewwet-ed yiwen ugeffur! Yugar i d-italin di lqaca i d-iyellin deg genni. Ur teswawi alarmi temmut temyart tamedbunt akk d lmal-is. Deg wassen tkukrun medden asemmid n wussan imezwura n furar. Imi d nek i d aqcie anenzu deg wexxam, setti tettharab fellu d ayeen kan, tessawed almi d-sulfa isem: Furulu. Yekka-d seg wemyag « FFER ». Yettusemma yiwen ur yezmir a yi-wali, ammer tūl, alama zegrey ammar n tebburt yef idarfen-iw.

Ad twehmem limmer a wen-d-iniy belli isem agi, xas akken d amaynut yurney, ur tsehiy ara yess ger tezyiwin-iw imi lliy bniney u d ushil. Deg wasmi d-ecfiy, akken byuy nuday di lmax-iw, afey-d lehmalā akk d nniya zgant yer yidisan-iw. Tugna d-yeilin akka ger wallen-iw d tin n weqcie amecclub di lḥara aney, yeqqim yef yiwet n tbaqult yennagdamen, Caḥba, ycllis zemmi tetturar yides

26

yuri d'ayen kan; d'amendil-is akk d'tenzurt nni ines tanechtuht i si ti-tuzqalen. Wwtey-ti, regmey-ti, sluqbey-ti, am weclim yeddem wadu, ur d'as-d-tuqie ara yakk, tesca yiwen sšber ur tettasfed yer tizya-s. ssayen-as tanumi belli tiyin-is n wawal d'amerwas u addud inu d'azref. Yal tikkelt mi teekta felli a ti-id-ščen: «Macci d'gma? fšeb tseid-t! A m-t-lžrez Rebbi i ssfed imellawen-im, eedti suden-it.»

Si thilett agi, tawinest «a m-t-lžrez Rebbi » tezga tedda d'yal m'ara d-tader gmas, teqel-as am lħmdu di tzallit. Tettyad-iyi ma s-sley tetru-yas i yemma:

- D'gma, a yi-t-lžrez Rebbi, i yi-ščan amur-uw n weksam.

- D'gma, a yi-t-lžrez Rebbi, i yi-špersen amendil-uw.

Iħ a weltmal Yuyalen assa d'lal n wexxam, ddeewa inem teffey, Rebbi lžrez-am yir gma nni!

Baye, wetna tamuqant, s wudem nniden i d-yedley fellas lbeq. Nettat tezmier i yiman-is u tezra d'acu i txeddem. Tetthami yemma di ceyel akka tikwal. Tejrec, tewzer u tesra tayemant; mi d-tenna awal d'win. Tewwi-d leqder i yiman-is s yiyil-is. Baye, tewwi-d fellas a yi-tessedhu u n yi-teggar tamawt. Nek ur briy ara i ymezzuyen-uw. Bih-bih faqey belli s lezyaq d'imellawen zemrey a d-awiy ayen byiy. Qqlen d'wid i d'imrigen-uw.

D'acu, tikli-agi ndenmey degs, acku t-tett kan deg wexxam. Di berpa, i byuy ruy, i byuy snexxeffey, ulac.

Timezwura i yi-d-yennan belli medden akk ur ten-terri yara tmara a yi-ddun di lebyi, d'yessis n zemmi. Yuy lħal, yennatsent, i yi-kerhen am dda, tenjer-asent-ed abrid.

- Wagi nuačči d'gmatkunt. Kunemti ur tessimt ara. S ddyel i theder, d'ssem i d-iciffeyen deg-mis. Mazal tayuct-is tezzenzun deg imezzuyen-uw, tamuy/i-s teqqim ger wallen-uw. Hulfay am akken upaley-as d'acengu.

Ula deg weznay, lħan sin lğiran nney d'tizyiwin-uw, d'acu nutni tħenen felli, qedzen-iyi layas s wayen mi zemren.

Deg imiren, lbay-d tikli nniden, tin yeffyen felli. Uyaley d'asusam, d'usħil, ssuħmaley iman-uw; tħezizzey i wuħar, tħakey u reffey mebla ceeħa i win a yi-d-yessuten tayawsa. Imawlan-uw tħaqen ewit. Yeffutes usiren i ran deg-i. Ĺzem nnsen deg wexxam yuyal d'awal di berpa.

Tugdi a s-tiniđ yess i d-luley; mi ffey i wezrib nney ad ttergigi am yifer. Yella yiwen wezru n tħica, d'win i d'talast. Mi yi-yefka akin, tedduy ddaaw teedat n wakdi; d'ameddukul-uw. Imeddukul-is d'imeddukul-uw, teenga ines d'icenga inu, akken i s-yehwa i xedimey. Yetthami-d felli u tikwal d'netta i yettuayen deg webdi-uw. Ma d-nuyal s axxam, reffey iman-uw akken kan a d-needdi i talast nni i yuran felli. Yettay-iyi awal u iteddu-yi di lebyi, u Rebbi yezra aħal i s-tedduy di mneqma.

«Mi ara nexdem ilħluen, d'nek i yettħebben u ayen a d-nessufey ilaq ad i-yaegeb, Tikwal, ma yi-d-tergel, tħuzuy akk ayen yef imeħben. Ad yettuammi iħudan mni ines iħedren u ad yessusem amzun kra wer yedri, acku yezra d'awal-uw a ieddin, ur tħualey ara degs.»

Tħuħ am win yennayan mi yfaq d'yiman-is belli ifey-i di tħerçi. Ula d'nek, ilaq a d-iniy belli di berpa yugar-iyi dħree, yugar-iyi tissas. Nemlal, nemwala. Ĺef tikkelt i nefley deg iħufar u tħemmaħin nney. D'tajmaet nney i nekeem d'tamezwawut, syin d'tid nniden n taddart, tagara yer lakul.

✕ Ur ziy anek, ur ziy melmi i d-tulul leħmala garaney. Seg wasmi d-ceffiy, Furulu netta d'Wakli i tħemzuyaren. Deg yiwen weznay i nezdey, iban dħin i nemyussan. Aħas yidney i d-nekker akken d'tizyiwin, maca tadukli nney, yiwen ur yezmir a d-yini ayyer tħum. Tayuga am nekkni ulac-it.

Akli d'uzyin am teqict maca asmuncef ines yugar cecħan. Ur yesti leħnana akk d'sħala inu. Efk-as tadsa, arekħi d'unemuy tegged-t. Ula d'imuqranen ur ten-yetiagad ara, maca teqnen allen nnsen imi yecħur d'sser. Macci d'nutni i yeqqaren: «kuzin ħemley-t, aberkan yetiyid-iyi!» leħya tettħawfed deg udem-is, leħy-is d'nek i wumi t-yema. Ĺef

annect-a i yi-bemlen ula d nek, fures idarren d ifessasen
annect-ilaten; izga yeqqar-ed laqen i umennuy d trewla. Ayen
i yi-twakksen yella yures, ayen t-ixussen a t-id-yaf yuri. D
ayagi i yezqan lebmalat garaney.

Ur cefiy ara aqhal i neqqim iwakken a nissin azrib nney
u a nemyussan d warrac akk izadyen degs. Akken yebyu yili,
tremt tamezwatut nessedda-tt mebla cecoda. Llan kra
yettayen tiyrit s yur menwala, win yeddad yestenten-iten ; llan
widak yef tmessiqen, cwit uekki ad cœen times ; llan dayen
wiyaad mi ten-teshuqbed ad brun i ymezzuyen nnsen ad kken
di tpaçetti. Nekkni lemer d ay-yedfri wannect-a. Newwet
alfarmi i d-nessebgen inan nney. Tiayen-ay awal: akli s ddres,
nek s thercu.

Cwit cwit, ualey tawdey yer tejmaet wehdi, tikwal
tuzey akim alama d lqahwa i deg zgan wid i leqqden lebwan.
Cabba, yellis n eenumi, mi yi-d-tenna qqim a nurar akken, s
zzux i s-qqarey yuri coyel di berfa, maçci d axxam i yi-d-
yefnam; tiarray iman-iw d argaz zdat-es, ladiya nettat ad tebru i
wqerru-s, ad tessusem.

Yura di lbeht-iw, yal tikelt a beqrey Cabba, ad afey di
berfa win a yi-beqren, ney win a yeggalen dgi ur keimey
tajmazi. Din din a d-berney, ur n-tizetiley ara. Ladiya ad
brudey yer gara-s d teqicim nniiden ad qqimey a nurar.

Wergin sen-miy i ymanwen-iw a d-bamin fellu mi ara
yi-d-yawed yiwen d tizya-w: ma zemrey-as a nemnay, ma ulac
a tt-tiley d tarewla. Deg wexxam bekkuy-assen m'ara yiliy kan
d amernay, ma sduben iyi ney ualey yer deffir ur zerren ara.
Acku, haca yemna, yiwen ur s-yettak wul-is a yi-d-yefk
afus. Tamezwatut a ten-iyid akk lhal, sym ad gallen dgi ad
meççawey d wefna nni inu. Tredda fellu maçci d tikel maçci
d snat, ladiya akked eenumi. Ma miy-4, atan ad iyi-bemlen
inerra, a d-çsen yuri. Ma yella yessexbabed-iyi, terwi yef
Kurula, a tt-id-ddun fellu a 4-tiniid uñney ajeggid.

Kerhey tiswizin agi am qedran. Yiwen ur t-tyadey,
anyir nnsen yekres am akken byan ad iyi-mun tiyitwin.

Awah! D yemma kan i wumi tettergigi tasa fellu, deg udm-is
kan i deg d-ufar lehnana; tayri ines yuri tugat kra yellan.

Ma d-yini awal eenmi ur yettuyal ara degs, am
umesmar di llub. Fures ilata n wudmawen umennuy i yellan u
yal yiwen yesza abrid i yiman-is. Yezmer ad yili wefna
mezzi, annect-iw ney yugar-iyi.

Tura, ma yili d win mezzuyen yettanef-iyi taakey-as
tiyrit, dacu kan ilaq-iyi ad rewley u ad frey. Ma ussan-d
imawlan-is ad berrin dgi, ad yerr iman-is a yi-yetnadi moca
ur yi-yettaf ara; ladiya ad yessedhu winna u ad yeggat dgi
zzatsen haca ma ur d iyi yettif.

Ma d win yellan annect-iw, ur i yi tettunefk ara ad
agadey. l'ur eenmi teqdee, s umezzul-is igzem-itent-id;
ugarey-t tazmert imi t-ifeq akken tetey ney «babas wergin
yewwit adebbuz»- mmis umaggad ur yesserwal mmis n at
Musa, ney dayen « d mmis n taggalt »- iban ur yekkat ara
uzzal, ney tagara, d mmis n wedrum acengu, tuyalin ar deffir
ulac.

M'ara sifeq imeslayen-is ttafey azezen ines ur yesa
iyisi. D ayen i yi-yessawden ad seny cwit n tissas.

Netta dayen ur yettanef ara i win meqren a yi-d-yawed
ney a yi-d-yewwet. Imiren i d-tarray tiar-iw degs. Qqarey-as-
d akk ayen yedran yidi; ssawadey-as-tt-id terna terna. Yiwen
meqer fellu a yi-yekkes talabill, s tazla s axxam: imedjawn,
ileddayen, axlul. A s-miy amwa kan, dda Lewnis atan yekker,
tizafin, asuyu, ma yefka Rebba yufa aqic nni, yiwen ur s-t-
itekkes ger ifassen-is; kra ibeqqayen a ten-yay, ma d nek zgij
deg ijufar-is s usemnef. Awah! Semmi d argaz lcali, yas di
kra n teswizin yugar llufan. Aqhal iberdan i t-ssuzley yef
txides ur nesi lmenal! Wissen abah isuref-iyi, assa, mi
yewwed yer wanda a nawed merfa, azekka.

TABLE DES MATIERS

Introduction générale

(PP. 05-08)

CHAPITRE I

Eléments théoriques

1. Qu'est-ce que la traduction ?.....	10
2. La traduction littéraire	12
3. La théorie interprétative de la traduction	13
4. L'unité de traduction.....	15
5. Traduction et langage.....	16
6. Quelques notions langagières.....	17
6.1. Le sens et l'équivalence.....	17
6.2. La stylistique.....	18
6.3. La polysémie.....	18

CHAPITRE II

PROCEDES DE TRADUCTION DANS L'ŒUVRE

1. l'emprunt.....	21
2. le calque.....	24
3. la transposition.....	26
3.1. Nom→verbe.....	26
3.2. Verbe→Participe.....	27
3.3. Verbe→nom.....	27
3.4. Adjectif →syntagme verbal.....	27
3.5. Verbe→Adverbe.....	27
3.6. Adjectif → Syntagme nominal.....	27
3.7. Adjectif→ syntagme verbal.....	27

3.8. Auxiliaire être →Particule "d" ou Préposition "n".....	28
4. la modulation.....	29
5. l'équivalence.....	30
6. l'adaptation.....	32

CHAPITRE III

Morphosyntaxe et traduction dans l'œuvre

1. La catégorie verbale en kabyle.....	36
2. Le système verbal berbère (kabyle).....	38
3. Les différentes correspondances de l'aoriste et l'aoriste intensif dans le système temporel français.....	39
3.1. <i>Ad</i> + aoriste vs infinitif.....	40
3.2. <i>Tili</i> + <i>ad</i> + aoriste vs conditionnel passé.....	40
3.3. L'aoriste intensif vs passé simple.....	40
3.4. L'aoriste intensif négatif vs futur simple négatif.....	40
4. Les différentes correspondances de prétérit kabyle dans le système temporel français.....	40
4.1. Prétérit vs présent de l'indicatif.....	41
4.2. Prétérit vs imparfait de l'indicatif.....	41
4.3. Prétérit vs passé composé.....	41
4.4. Prétérit vs plus que parfait.....	42
4.5. Prétérit vs passé simple.....	42
5. Les types de structures syntaxiques	42
5.1. Le groupe verbal français	43
5.2. Le syntagme verbal berbère	43
5.3. Présence ou absence de syntagme verbal.....	44
5.3.1. Présence d'un syntagme verbal dans la langue source par absence dans la langue d'arrivée	44
5.3.2. Présence d'un syntagme verbal dans la langue d'arrivée par absence dans la langue source.....	45
5.3.3. Présence d'un syntagme verbal dans les deux langues.....	46

6. Le groupe nominal.....	47
6.1. Le groupe nominal en français.....	47
6.2. Le groupe nominal en berbère.....	47
6.3. Présence ou absence de syntagme nominal.....	48
6.3.1. Présence d'un syntagme nominal en français par absence en kabyle.....	48
6.3.2. Présence d'un syntagme nominal en kabyle par absence en français.....	48
6.3.3. Présence d'un syntagme nominal dans les deux langues.....	49
Conclusion générale.....	52
Références bibliographiques	55
Annexes.....	57
Annexe I : Résumé en Tamazight.....	59
Annexe II : Corpus.....	66
Table des matières.....	78